VOLUME XIV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 JUILLET 1926 — NUMERO 6



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone - - A 1616—A 1617
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

6ème Congrès de l'Association d'Education du Manitoba

LE PERSONNEL DU CABINET MEIGHEN

Il n'est pas encore connu, mais il le sera d'ici quelques heures

Ottawa, 12 — D'après les dernières nouvelles, les nominations pour le cabinet conservateur sont au complet, moins, cependant, celles de la province de Québec.

Le premier ministre Meighen a reçu aujourd'hui ses conseillers de la province de Québec. La présence à Ottawa de l'hon. Patenaude, chef du parti conservateur durant les élections de 1925, a une portée significative. Le sénateur D.-O. Lespérance, un des chefs du parti dans la province, accompagnait M. Patenaude. On discute au coin des rues et dans les rotondes d'hôtels la situation politique de Québec, et c'est le sujet de conversation politique le plus en vue.

La campagne politique

De toute manière, l'hon. M. Meighen annoncera bientôt le personnel de son cabinet; cela fait, la campagne politique ira bon train. Ce matin, à la suite d'une réunion du cabinet des ministres temporaires, M. le premier ministre a annoncé que son cabinet était presque au complet.

Le parti libéral attend avec anxiété l'annonce du personnel du cabinet conservateur. Les chefs du parti sont à parfaire leur organisation pour le prochain conflit. L'hon. Mackenzie King, le chef du parti, est de retour à Ottawa, après quelques jours passés à la campagne, et il annoncera bientôt l'itinéraire de son voyage à travers le Canada.

Le personnel du cabinet une fois connu, l'intérêt du public se portera sur le premier discours de l'hon. Arthur Meighen à Ottawa, le vendredi 16, où il lancera sa grande campagne.

LE GRAND RAID NEW-YORK-PARIS

Le capitaine Fonck l'entreprendra au commencement du mois d'août

Concord, N.-H. — Aller de New-York à Paris en [illegible] heures, dans une course ininterrompue de 3,100 milles, en aéroplane, sans protection spéciale de bateaux, en pleine mer, tel est l'exploit que vont tenter René Fonck, as français, et deux officiers de l'aviation américaine, pendant la première semaine du mois d'août.

M. Robert Jackson, de Concord, banquier, est l'un des bailleurs de fonds de l'entreprise. Il a annoncé que le lieutenant A.-P. Snody, aide-de-camp du contre-amiral William-A. Moffett, à Washington, participera à la randonnée en qualité de navigateur.

Fonck et Barry dirigeront l'aéroplane. La construction de l'aéroplane qui sera employé sera terminée dans quelques jours, à l'usine Sikorski, à Long Island. C'est un aéroplane fermé avec l'espace nécessaire pour permetre à un homme de dormir. Il sera pourvu de réservoirs à air pour lui permettre de se maintenir à flot pendant plusieurs jours, au cas d'une descente forcée en pleine mer. Il subira de longues épreuves et fera une course de 1,000 milles avant la randonnée New-York-Paris. L'aéroplane portera sept tonnes d'essence.

Les aviateurs se proposent de partir de Mineola, N.-Y., pour entreprendre leur randonnée. Ils suivront la courbe de la terre, la plupart du temps.

La distance approximative à parcourir est de 3,160 milles à 3,200 milles. Le point à atteindre sera l'aérodrome gouvernemental de Paris.

Un prix de $75,000, offert par un hôtelier de New-York, doit être la récompense des hommes-oiseaux s'ils réussissent.

Une entente électorale libérale-progressiste

Des projets visant à un arrangement possible entre libéraux et progressistes du Manitoba afin d'éviter des luttes entre trois candidats à la prochaine élection générale, ont été discutés entre M. Robert Forke, ancien chef du parti progressiste à Ottawa, et M. F.-C. Hamilton, président de l'Association libérale du Manitoba.

Bien que ni l'un ni l'autre n'aient voulu parler de la nature des propositions discutées à l'entrevue, on apprend que deux modes d'attaque ont été suggérés. D'après la première, les libéraux renonceraient à contester les sièges remportés par des progressistes à la dernière élection; les progressistes, par contre, renonceraient à contester certains sièges qui ont élu des conservateurs en octobre dernier.

Aucun accord définitif n'a été conclu, affirment des personnes autorisées, mais les projets soumis ont été discutés en vue d'une action possible et d'une entente ultérieure.

Mgr Rouleau archevêque de Québec

Rome, 12 — Le Pape Pie XI vient de nommer Mgr Raymond-Marie Rouleau, de Valleyfield, P. Q., archevêque de Québec en remplacement de feu Mgr P.-Eugène Roy. Mgr Alfred Langlois, actuellement évêque auxiliaire de Québec, devient évêque de Valleyfield.

Candidatures dans Montréal

Montréal — M. Patenaude se présentera dans le comté de Mont-Royal où il est sûr d'être élu. Les libéraux lui opposeront peut-être M. Robert Calder ou M. Morgan.

M. Alban Germain déclare qu'il ne se présentera pas comme candidat. Il ne tient nullement aux honneurs publics et il préfère aider dans la campagne conservatrice.

M. Arthur Brossard se présentera dans Laprairie.

M. John Sullivan fera la lutte à M. Robb dans Châteauguay-Huntingdon.

Un jeune avocat, M. Philippe Aubé, sera l'adversaire de M. Clément Robitaille pour Maisonneuve.

M. Herbert Marler fera la lutte à M. Cahan dans Saint-Laurent-Saint-Georges.

M. Rodolphe Monty se présentera dans Laurier-Outremont. M. André Fauteux tentera de nouveau la fortune dans Bagot.

Les candidatures se dessinent rapidement, et le temps de la campagne venu, les candidats entreront aussitôt dans la lutte.

Préparatifs d'élections à Ottawa

Ottawa — On est actuellement à parfaire l'organisation d'une grande convention conservatrice qui aura lieu bientôt afin de choisir les porte-étendard du parti dans la capitale, pour les prochaines élections.

Une rumeur persistante veut que les deux membres actuels, Stewart McClenagan et le Dr J.-L. Chabot, rencontrent de l'opposition à cette convention, et l'on croit savoir que M. H.-P. Hill, le maire Balharrie, MM. Frank Plant, Norman Larmonthe et A.-E. Honeywell, poseront leurs candidatures.

Il est entendu que M. Norman-F. Wilson et Edgar-R.-E. Chevrier seront les porte-drapeau du parti libéral durant la campagne. M. Chevrier s'est déclaré prêt à se présenter et l'on croit que M. Wilson sera son partenaire.

Elections provinciales dans Québec?

Québec — De plus en plus la rumeur circule que nous aurons des élections provinciales d'ici à l'automne. On affirme même, en certains milieux, que les élections fédérales hâteront celles de la province. Le gouvernement provincial, pour aider au parti libéral fédéral, ferait des élections générales dès la fin d'août.

M. White candidat dans Mont-Royal

Montréal — R.-S. White, ancien député conservateur de Mont-Royal au parlement fédéral, a déclaré, à son arrivée de la capitale, qu'il sera de nouveau candidat dans son comté aux prochaines élections. On avait annoncé auparavant que l'hon. Patenaude se porterait peut-être candidat dans ce comté.

REGINA — M. l'abbé A. Erny, curé de Meyronne, Sask., vient d'être nommé missionnaire-colonisateur pour la Saskatchewan, en remplacement de feu M. l'abbé Gravel, de Gravelbourg.

DEUX JOURNÉES DE RAPPORTS DE COMITÉS ET DE SÉANCES D'ÉTUDES

Le grand congrès des Canadiens français du Manitoba s'est ouvert lundi soir, dans la grande salle du Collège — M. l'échevin Doucet et M. F.-D. Pambrun président du cercle paroissial de Saint-Boniface, souhaitent la bienvenue aux délégués — Discours de M. Lacerte et de S. G. Mgr Béliveau — Rapports des comités — Discussions pratiques — Le congrès se clôturera mercredi soir par un grand banquet

Lundi soir, dans la grande salle du Collège de Saint-Boniface, s'est ouvert le sixième Congrès général de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. C'était un spectacle vraiment impressionnant de voir tous ces délégués, la plupart âgés et pères de famille, venant gravement s'asseoir autour des tables de délibérations pour y discuter les problèmes qui s'imposent. Cela reportait aux célèbres assemblées d'Irlande, ou encore aux luttes ontariennes, où M. Omer Héroux disait avoir vu ce qu'il y avait de plus beau au monde: "une immense réunion de pères de famille".

Au Congrès

S. G. MGR A. BELIVEAU, archevêque de Saint-Boniface, l'un des orateurs au Congrès

Cette magnifique assemblée débuta par l'hymne national "O Canada".

Souhaits de bienvenue

M. l'échevin Doucet, en remplacement du maire de Saint-Boniface, retenu à l'hôtel de ville, souhaita la bienvenue aux délégués. M. Doucet eut un mot très heureux, comme devait le dire Mgr l'Archevêque plus tard, en disant que c'était le souci de l'âme de nos enfants qui faisait se réunir tous nos compatriotes. M. Doucet souhaite aux délégués du congrès d'en retirer tous les bienfaits qu'ils sont en droit d'attendre.

M. F.-D. Pambrun, le nouveau président du cercle paroissial de Saint-Boniface, prend ensuite la parole et dit sa joie de voir réunis, aux assises de la nation, tous ces dignes représentants. M. Pambrun esquisse en quelques mots les oeuvres entreprises et menées à bonne fin par le cercle paroissial de Saint-Boniface.

M. W. Thériault est alors invité à régaler l'auditoire de deux chansons, et M. Lacerte, président de l'Association d'Education, se lève pour prononcer un solide discours dont nous donnons un résumé aussi fidèle que possible.

Discours de M. Lacerte

M. Lacerte commence par remercier M. Doucet et M. Pambrun. Il salue le représentant des Canadiens français de l'Alberta, M. l'abbé Auguste Bernier, et donne lecture d'un télégramme envoyé par le sénateur Belcourt, président de l'Association d'Education d'Ontario.

M. le président se reporte à dix ans en arrière et veut d'abord dire à ceux qui, au cours de ces années, ont aidé particulièrement l'Association, toute la reconnaissance de cette dernière. Merci à Mgr l'Archevêque, aux RR. PP. Jésuites, aux RR. PP. Oblats, aux associations-soeurs et notamment à la St-Jean-Baptiste et à l'Union Canadienne.

Abolition du programme français

M. Lacerte entre ensuite dans le vif de son sujet. Avec lui, nous nous reportons à 1916, au lendemain de la catastrophe finale où l'ancien programme fut définitivement aboli. L'école bilingue n'existait plus, de même que l'école normale bilingue; d'où un grand danger et pour le recrutement de notre personnel enseignant, et pour la mentalité de ce même personnel.

L'Association décida alors de se cramponner au système existant, c'est-à-dire de calquer son propre rouage sur celui du gouvernement, et de s'organiser parallèlement. C'est ainsi que dans la suite l'Association est parvenue à imposer un programme français, qu'elle a pu établir des cours de pédagogie et former une association de commissaires d'école et une autre association d'instituteurs. Ces deux dernières associations ont été fondées et affiliées depuis le dernier congrès, et elles existent au département d'éducation provincial.

Le président montre plus spécialement les activités de l'Exécutif. Depuis le dernier congrès général de 1924, l'Exécutif a continué à marcher dans la voie tracée dès 1916. Il ajoute un mot au sujet du Comité de Vigilance, fondé également depuis 1924, et dont on entendra le rapport au cours du congrès.

Les cours de pédagogie

M. Lacerte rend hommage à notre corps enseignant, et montre comment, en général, nos maîtres et maîtresses ont fait leur devoir patriotique en secondant l'oeuvre de l'Association.

Déjà en 1922, il avait été décidé d'organiser des cours de pédagogie et cela en réponse à un des désidérata de la convention générale de cette même année. En 1922, ces cours furent commencés; leçons théoriques et pratiques qui furent suivies avec intérêt. Mais l'incendie du Collège, ainsi que celui de l'école Provencher, firent que l'on dut discontinuer ces cours, et cela jusqu'en 1924, alors qu'une nouvelle résolution fut votée, et où M. l'abbé Sabourin fut invité à donner des cours pédagogiques.

M. l'abbé Sabourin donna, au cours des années 1924 et 1925, plusieurs cours, l'un sur la pédagogie, un autre sur la mentalité française et catholique, un troisième sur les rapports entre la morale et la religion, puis sur les écoles mixtes, et enfin il analysa les manuels en usage dans les écoles normales de l'Etat, ayant soin d'y relever les erreurs doctrinales ou historiques qui s'y trouvaient.

Congrès régionaux

M. Lacerte dit ensuite un mot sur le Comité de Perception, et il conclut son rapport en parlant de l'heureuse initiative du congrès de Notre-Dame de Lourdes, où tous les commissaires de la région se trouvèrent réunis avec tous les instituteurs et les institutrices. M. le président proclame la nécessité de pareils congrès et souhaite que l'on en organise en différents endroits.

Nous donnons ici de larges tranches de la dernière partie du discours présidentiel:

La création d'un comité de vigilance, l'affiliation des organisations des commissaires d'école et des instituteurs et, enfin, la reprise de nos cours de pédagogie sont les innovations que nous avons faites depuis 1924 à l'organisme général de l'Association. Vous aviez aussi, en recevant notre système avec approbation, donné à l'exécutif la direction précise d'en améliorer le fonctionnement et d'en généraliser l'application autant que possible à chacune de nos paroisses et à chacune des écoles fréquentées par des petits Canadiens français. Notre visiteur et nos commissions ont été à la tâche tout comme par le passé.

D'une façon générale, — car je ne veux pas ici, en entrant dans les détails, anticiper sur les rapports spéciaux que vous recevrez au cours du congrès, — l'exécutif s'est appliqué à activer la vie des cercles paroissiaux, à populariser notre examen de français, à modifier notre programme au besoin, et à le faire pénétrer partout où il y avait possibilité de l'observer. L'oeuvre modeste mais essentielle de maintenir notre organisation et d'étendre son influence à tous nos groupes, voilà, en un mot, ce à quoi nous avons occupé notre temps et nos efforts depuis 1924.

Survivance du groupe français

A la première page de ses "Parfums de Rome", Louis Veuillot rapporte sa visite aux ruines du palais des Césars et évoquant leur souvenir il raconte:

Au Congrès



M. HENRI LACERTE
président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

"En faisant raser le sol pour bâtir cette maison, César avait dit: "Que l'herbe disparaisse!" Et le brin d'herbe a répondu: "J'ai le droit de vivre." César a dit: "J'ai le fer", et le brin d'herbe a répondu: "J'ai le temps." Et le brin d'herbe a vécu en dépit du fer, il a vécu et grandi jusqu'à une merveilleuse maturité. Il s'est développé en une gigantesque plante dont les puissantes ramifications, depuis dix-neuf siècles, baignent les peuples dans une ombre bienfaisante de liberté, de quiétude et de sérénité. Le brin d'herbe avait droit à la vie et le temps était pour lui.

Le même esprit de domination et d'asservissement décréta un jour la disparition de l'humble et faible groupe français du Manitoba. Le groupe français se réclama de son droit à la vie. Le fer du dominateur passa deux fois. Le groupe français dit: "J'ai le temps." Et, sans qu'il puisse manifester encore une vigueur qui le protège contre de nouveaux abus de force, le paria de 1890 et de 1916, la victime des exigences d'une politique sectaire et du vertige que déterminent les honneurs et le pouvoir dans les esprits qui ne sont pas faits pour les posséder, avec le temps a vu se fermer ses blessures et est parvenu à une croissance telle que le fer du dominateur, s'il peut encore le frapper, ne peut plus le supprimer.

On nous disait ici, il y a quelques mois, que la plus grande garantie de notre conservation était dans la conservation de l'esprit britannique: c'est possible et il se peut que nous n'ayons été victimes que de l'absence d'esprit britannique au Manitoba. Mais les indices de son avènement ou de son retour ne sont pas encore tellement nombreux que nous ne devions pas chercher les moyens d'assurer notre survivance là où ils ne nous ont jamais failli.

Dans l'ordre humain, notre premier auxiliaire, nous le trouvons d'abord dans notre propre obstination à nous survivre. Mais depuis dix années que nous a été porté ce qui devait être le coup mortel, que nous sommes aux prises avec une situation qui, dans l'intention de ceux qui l'ont inspirée, devait être irrémédiable, la conviction s'est faite et s'est affermie en nous que le temps, comme il l'a toujours été à travers notre histoire, est, en dehors de nous-mêmes, notre plus sûr auxiliaire.

Que l'on considère l'abîme qui nous sépare du terme vers lequel nos légitimes aspirations doivent tendre, et l'on constatera combien l'oeuvre du temps est un facteur nécessaire à la réédification du système scolaire qu'exige le libre développement de notre vie nationale.

Programme des écoles au point de vue catholique et français

Officiellement l'école, au Manitoba, est neutre en matière de religion et anglaise au point de vue national. Le programme indique bien que l'instituteur doit inculquer dans l'esprit des enfants l'amour et la crainte de Dieu, le respect du nom de Dieu et l'observance de ses commandements. Mais la tendance générale de l'enseignement, par les manuels usités à l'école normale et la mentalité qu'on y tente de faire à l'instituteur aussi bien que par les manuels en usage à l'école primaire, contredit ce bon mouvement.

Et puis les exercices religieux n'y sont tolérés que par mesure d'exception, que soumis à une règlementation spéciale et encore que pendant les derniers instants de la journée scolaire. L'enseignement religieux y est soumis à des formalités spéciales et n'y est toléré que pendant la dernière demi-heure de classe. Il est enfin formellement décrété qu'il est interdit de séparer les enfants, à l'école, par groupes religieux, si ce n'est pendant la demi-heure d'instruction religieuse.

Je n'ai ni autorité, ni compétence pour indiquer en quoi l'école manitobaine est une atmosphère délétère à la foi des petits Canadiens français, mais on admettra facilement qu'un enseignement qui est silencieux sur l'origine et la destinée de l'homme, sur l'existence et l'immortalité de l'âme, qui proscrit les insignes religieux de l'école et prétend donner une formation morale à l'enfant en faisant abstraction de la religion, on admettra, dis-je, que cet enseignement ne fera pas plus un chrétien de l'élève que la simple connaissance de la langue française fait un Français d'un Saxon. Et si les manuels prescrits, comme c'est le cas au Manitoba, fourmillent d'assertions contestées par les catholiques, d'attaques ouvertes contre l'Eglise et son clergé, cet enseignement ne peut certes convenir à un catholique qui a conscience de ses devoirs de père de famille.

D'un autre côté, la langue anglaise est la seule langue d'enseignement au Manitoba, et pendant les huit premières années le français est totalement exclus de l'école, même comme sujet d'étude. Et il va sans dire que le ton général de l'enseignement, par les manuels usités et par les commentaires inspirés au maître par son entraînement pédagogique, — et ceci de par la tendance du système, — n'a rien qui soit de nature à cultiver l'atavisme français de l'élève. Donc neutre et anglais, tel est l'enseignement manitobain.

Nos réclamations

Or nous tenons que par essence notre nationalité est catholique, et qu'au cours de l'histoire c'est parce que nous nous sommes rapprochés de l'Eglise de Rome que nous avons résisté à tous les assauts qui ont mis en péril l'existence de notre peuple. Nous considérons donc, — et à bon droit, — que l'instruction religieuse est la matière scolaire la plus importante pour nous.

Nous tenons encore que notre langue est la gardienne de notre foi. Nous prétendons enfin vivre et grandir, et nous prolonger dans l'avenir comme nationalité française. Nous réclamons donc l'enseignement de la langue française et une éducation française pour nos enfants.

Catholique et français, tel est l'enseignement qu'il nous faut. C'est le terme de nos aspirations. C'est le but vers lequel les Canadiens français du Manitoba doivent tendre de toutes leurs énergies et de toute la force de leurs organisations nationales. C'est le but vers lequel s'oriente depuis dix ans l'Association d'Education.

Nous l'avons déjà dit, nous réclamons l'enseignement du français et un enseignement français. Deux choses, il faut le remarquer, bien distinctes, qu'il ne faut pas confondre et qui toutes deux sont essentielles à l'enseignement que doit recevoir un petit Canadien français. On lui enseignera sa langue maternelle, c'est nécessaire à son perfectionnement intellectuel et à son éducation morale; mais on n'en fera pas un Canadien français si on limite là l'enseignement français.

Pour ma part, je connais plus d'un Anglo-Saxon qui parle un excellent français et plus d'un Canadien fran-

(A suivre en deuxième page)

LES JOURNAUX DE L'EMPIRE ET LORD BYNG

Ils donnent en général raison au gouverneur général — L'un d'eux regrette que Lord Byng se soit mêlé à une querelle politique

Londres — "Il est très regrettable, dit le "Truth", que l'administration heureuse de lord Byng au Canada ait été obscurcie à son déclin par la part que le gouverneur a prise dans une querelle constitutionnelle. Lord Byng semble avoir eu raison en refusant d'accorder la dissolution lorsque l'hon. Mackenzie King le lui conseilla, avant la défaite du ministère en Chambre des communes, mais il s'est mis dans une malencontreuse position quand, après la défaite, il fit mander le chef de l'opposition, sans savoir s'il ne serait pas défait lui-même dans quelques jours, comme il le fut en effet.

"Lord Byng ne s'est peut-être pas rendu compte du désir ardent qu'éprouvent les politiciens canadiens pour la machine électorale, considérant comme un avantage d'en appeler au peuple quand ils sont au pouvoir plutôt que dans l'opposition. Mais une erreur de jugement sur une question d'avantage est autre chose qu'un accroc à la pratique constitutionnelle ou à un principe, ce dont on voudrait rendre Lord Byng responsable.

"Les passions et les manoeuvres de politiciens semblent beaucoup plus à blâmer que tout ce qu'a fait ou n'a pas fait le gouverneur-général."

L'opinion du "Daily Express"

Après avoir blâmé les avis ou les critiques des journaux anglais au sujet de la crise politique au Canada, lesquels pourraient être mal vus des Canadiens, et avoir fait remarquer qu'il s'agit d'une occasion où la fille doit être absolument maîtresse dans sa propre maison, le "Daily Express" déclare qu'il n'existe pas d'analogie entre la position du roi et celle du gouverneur-général.

"Les Canadiens, dit-il, regardent ce dernier comme un arbitre invité de Grande-Bretagne pour rendre des décisions avec un esprit non partisan, entre les partis politiques du Canada. Il importe peu qu'un côté quelconque aime ou n'aime pas sa décision. Les joueurs de la partie sont aptes à s'exprimer avec chaleur. C'est le peuple, ce sont les spectateurs qui comptent. Ils choisissent et changent leurs joueurs; ils se rencontrent sur des terrains communs; voilà la situation telle qu'elle existe en Canada. Le seul facteur qui pourrait modifier la situation serait une critique ou une intervention de la Grande-Bretagne."

Journaux australiens

Melbourne, Australie — Dans des commentaires sur le différend relatif à la dissolution du parlement canadien, l'"Australasian", revue hebdomadaire, dit qu'une élection générale est manifestement le seul moyen possible d'assurer la stabilité politique au pays.

"Une élection générale apportera-t-elle des changements appréciables dans la position des partis? C'est ce qui reste à savoir. Mais la scission dans le parti progressiste devrait calmer la situation.

"La critique du gouverneur par les hommes politiques n'est pas de bon aloi. Lord Byng avait le droit d'épuiser les possibilités de la Chambre des communes, après quoi il était justifiable d'ouvrir la voie en vue d'un appel au peuple."

Le "Daily Telegraph", de Melbourne, dit que le sort du gouvernement King n'a pas cause de surprise, vu qu'il était voué à la faillite. "Il est sorti des élections l'automne dernier discrédité. M. King n'a pu se maintenir en fonctions qu'en marchandant l'appui des progressistes."

Le parlement se réunirait à l'automne

Ottawa — On parle couramment d'une session d'automne après les élections générales. Cinquante-huit millions de crédits ont reçu l'approbation de Son Excellence, et il est facile de tirer de l'argent des fonds du ministère des finances pour payer le salaire des fonctionnaires, avec l'autorisation du gouverneur général, mais il est impossible de répéter ce procédé plus de trois mois de suite.

Deux journées de rapports de comités et de séances

(Suite de la 1re page)

qui parle, hélas! un bien pauvre français; les premiers n'en demeurent pas moins des Saxons et les seconds sont d'excellents "Canayens".

La route sera longue et ardue à parcourir qui relira les deux termes. L'entrave à l'expansion de notre vie nationale qu'est l'école manitobaine tient à des causes qui se rattachent à l'histoire passée des deux races et qui ne sont pas particulières au Manitoba. Et même si demain leur action sur les rapports entre les deux éléments de la nation canadienne devait perdre son intensité, il nous faudrait encore compter, avant d'obtenir notre restauration définitive dans la plénitude de nos droits de citoyenneté, avec la répugnance native de l'Anglais et sa lenteur naturelle à modifier une situation de fait consacrée par un long usage, et qui ne trouble pas sa quiétude.

Il nous faut nous y résigner, ce sera long. Nous n'avancerons que lentement sur des sentiers étroits; il nous faudra souvent marquer le temps, si nous ne voulons pas égarer notre marche, car il s'élèvera encore des brouillards qui obscurciront notre vue. Nous espérons cependant que Dieu aidant, nous n'aurons jamais à opérer de retraite.

C'est ce que nous avons compris dès le début. Mais le temps ne travaillera pour nous que si nous en faisons un emploi courageux et sage.

Le discours de M. Lacerte terminé, M. le Dr Trudel vient déclamer le si prenant passage des "voix" dans "Maria Chapdelaine". Rien ne semble mieux adapté à l'auditoire, qui écoute et applaudit le déclamateur. En rappel celui-ci nous donne "Immortalité".

Discours de Mgr Béliveau

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface se lève ensuite pour parler. Il félicite les congressistes et regrette que tous les délégués ne soient pas présents. Ceux qui se demandent parfois ce que fait l'Association auraient là une bonne occasion de le savoir, car durant ce congrès les délégués pourront se renseigner à leur aise sur les activités des diverses sections en entendant le rapport de chacune.

Monseigneur reprend le mot de M. Doucet: "Ce qui nous réunit ici, c'est le souci de l'âme de nos enfants". Nos enfants sont menacés dans leurs intérêts éternels aussi bien que nationaux, car, dit Mgr l'Archevêque avec vigueur, "ma conviction profonde, basée sur une longue expérience, c'est que la langue est, dans les circonstances particulières où nous vivons, la sauvegarde de la foi." On pourrait discuter sur ce point, surtout si l'on ne tient pas compte des contingences, mais ici le fait s'impose; nous, qui sommes de langue française et de foi catholique, devons vivre dans un milieu protestant et anglais, et notre langue nous protège contre les infiltrations étrangères à notre foi.

Si l'inverse existait et que les Français fussent la majorité en étant protestants, il faudrait dire aux Anglais catholiques de conserver jalousement leur langue pour se préserver contre l'influence indifférente ou hérétique.

Nous avons l'exemple de tant des nôtres qui se sont perdus en se faisant Anglais et sont devenus les victimes des mariages mixtes ou de l'indifférence.

Monseigneur termine en faisant un appel éloquent à la fierté personnelle et nationale. Ayons la fierté de citoyens libres dans un pays libre, dit Sa Grandeur. Honte à ceux des nôtres — le cas s'est vu — qui défendent à une institutrice d'enseigner le français dans son école fréquentée par des petits Canadiens français. Il ne faut jamais s'habituer à se faire traiter comme une race secondaire dans ce pays qui est le nôtre; c'est indigne des ancêtres qui ont signé le pacte fédératif, pacte qui nous faisait les égaux des fils de sang anglais. Sortons de ces assises avec la résolution renouvelée d'être toujours à la hauteur de ceux qui furent admis au pacte fédératif avec nous.

En terminant, Mgr Béliveau résume en deux mots l'importance de l'Association d'Education. "Je l'ai dit et je le répète, dit Sa Grandeur, le français ne vivra au Manitoba qu'en autant que l'Association d'Education vivra."

SEANCES DU MARDI

Mardi matin, dans la salle académique du Juniorat, le congrès général de l'Association s'est continué. Plus de 150 délégués venus des diverses paroisses, avec leurs curés, se trouvaient réunis et prêts à entendre les différents rapports des comités. M. le juge Prud'homme, 1er vice-président et ancien président général de l'Association, est au fauteuil.

L'on procède à la nomination du Comité des Résolutions. M. l'abbé Sabourin propose que tous les "rapporteurs" du congrès soient du comité. L'assemblée choisit en plus MM. les abbés Saint-Amant, curé de Lorette, et Deschambault, curé de Saint-Lazare, MM. P. Gagnon et N. Fournier, de Saint-Boniface, M. J. Saurette, de Letellier, et M. Léon Sacquet, de Laurier.

Le Comité de Vigilance

M. C. Fournier se lève ensuite pour donner le rapport du Comité de Vigilance. Il retrace l'origine du comité, né d'une conférence de M. l'abbé Moreau au dernier congrès, et nous lit le questionnaire établi par M. Moreau.

Le questionnaire fut alors discuté, et l'on décida, après certains amendements, de s'en rapporter à l'A. C. J. C., qui avait fait déjà une enquête à peu près semblable. Son action était cependant limitée aux endroits où il existait des cercles. L'A. C. J. C. avait déjà fait une enquête sur les "infiltrations étrangères"; on avait par conséquent amassé certains matériaux.

M. Fournier fait un appel en faveur de l'A. C. J. C. et dit en deux mots quel appui seraient les cercles sur ce point comme sur les autres.

Le rapporteur dit ensuite que la question est une question locale. Il ne faudrait pas en charger l'exécutif. Il propose que le comité local de chaque paroisse se constitue en comité de vigilance et veille, sur les lieux mêmes, à la besogne que l'on a attribuée jusqu'à présent au comité de vigilance.

L'assemblée n'est pas de cet avis. On voudrait que le comité de vigilance continue à exister et donne plutôt des directives aux comités locaux. L'on renvoie au comité des résolution les propositions formulées.

Le Comité d'Organisation

M. L.-P. Gagnon nous parle ensuite du comité d'organisation. C'est lui, dit-il, qui voit au choix des officiers des cercles locaux et aux rapports qui doivent exister entre les cercles locaux et l'exécutif; c'est ce comité qui provoque les réunions nécessaires, les assemblées annuelles des cercles locaux, les assemblées des commissaires, etc. Ce comité organise aussi la perception dans les campagnes. Les percepteurs doivent montrer les résultats obtenus et montrer ce que l'on a l'intention de faire dans l'avenir. Bonne occasion de dissiper les malentendus, d'expliquer où sont allés les fonds, etc.

Une autre attribution du comité est de préparer le congrès général, d'y convoquer les délégués. Le programme des visites est tracé par ce même comité, qui examine aussi les propositions faites par les cercles locaux, et après les avoir discutées, les soumet à l'exécutif. M. Gagnon fait ici en détail le rapport des activités du comité.

Depuis 1924, le comité s'est réuni vingt-cinq fois, soit une fois tous les mois.

Cercles paroissiaux

Quatre-vingt-deux pour cent des groupements français sont actuellement constitués en cercles paroissiaux, soit 52 paroisses sur 62. Sur ces 52 cercles, 37 ont tenu leur assemblée annuelle.

Centres visités

En 1924, le visiteur a parcouru 39 paroisses, examinant les élèves de 58 écoles. En 1925-26, 69 écoles ont été visitées, réparties dans 30 paroisses. M. l'abbé Sabourin complètera ce rapport.

Les commissaires

Les commissaires se sont bien fait représenter aux conventions de 1925-26. Les délégués ont été fidèles aux séances organisées par l'Association. Il faut que les commissaires continuent. En 1925, 37 comités paroissiaux sur 62 se sont réunis après que le choix des délégués à la convention des commissaires fut fait, et ont fait connaître à l'exécutif les noms de ces délégués.

M. le rapporteur rappelle en passant l'importance du rôle des commissaires. Ce sont eux qui doivent donner aux instituteurs l'ordre d'enseigner le français, qui doivent les protéger contre les contribuables trop exigeants et contre les inspecteurs malveillants.

Concours de français

En 1925, 1,450 élèves, recrutés dans 89 écoles réparties dans 36 paroisses, subirent les examens du concours de français de l'Association d'Education. Cette année, 1,550 élèves subissaient le concours, recrutés dans 81 écoles, avec 37 paroisses au lieu de 36 en 1925.

Perception

M. Gagnon discute les diverses manières proposées et finit en se prononçant en faveur du système actuel. L'on donnera, au cours du congrès, un rapport du comité de perception.

C'est au comité d'organisation que revient la tâche de préparer le congrès bi-annuel.

M. Gagnon termine son excellent rapport en faisant plusieurs propositions qui seront discutées à la fin du congrès. Ce rapport donne lieu à une longue discussion, où plusieurs nouveaux points sont élucidés.

M. le juge Prud'homme, président de l'assemblée du matin, fait un éloquent plaidoyer en faveur de l'assemblée, en montre les origines glorieuses, les raisons profondes qui la nécessitent. Son travail est écouté avec une émotion profonde et ses déclarations patriotiques sont vivement applaudies. La conviction qui vit dans l'âme de l'orateur passe dans celle de ses auditeurs, et tous se sentent réconfortés.

Avant le diner on prit une photographie des congressistes.

M. le juge Prud'homme adressa de nouveau la parole au diner qui suivit les séances, auquel plus de 60 délégués assistaient.

Comme nous allons sous presse, les séances de l'après-midi se continuent. M. Daignault a fait le rapport du Comité de fonctionnement scolaire et M. M. Benoist celui du Comité de Perception.

Pour le banquet

Prière de ne pas oublier que le grand banquet qui terminera le congrès général de l'Association aura lieu au Juniorat des RR. PP. Oblats mercredi soir à 6 h. Billets en vente aux bureaux de l'Association d'Education.

Télégrammes

Au cours des séances du congrès, les télégrammes suivants furent reçus et lus devant les délégués:

Veuillez accepter souhaits les plus cordiaux pour succès de votre congrès et fêtes. Dites bien à tous nos compatriotes du Manitoba que nous sommes avec eux d'esprit et de coeur, que leurs luttes sont les nôtres, et que nous entendons maintenir avec les groupes de l'Ouest la solidarité la plus complète.

N.-A. BELCOURT,
Président de l'Association
d'Education d'Ontario.

* * *

L'"Action Française" de Montréal offre ses félicitations à l'occasion de votre dixième anniversaire et formule des voeux de succès et de prospérité.

Anatole VANIER,
Secrétaire de l'"Action Française".

Nouvelles Brèves

WINNIPEG — La ligne de téléphone Chicago-Winnipeg sera en opération le 20 août. Actuellement, le travail se poursuit vers Neche d'une façon très satisfaisante.

WINNIPEG — La taxe de 5 pour cent prélevée sur les courses de chevaux a rapporté la somme de $113,000 au gouvernement provincial, pendant les deux semaines que ces courses ont eu lieu aux parcs Polo et Whittier. Près de $2,252,000 ont passé par la machine du pari mutuel.

QUEBEC — Le colonel Georges Roy, commandant temporaire du district militaire de Québec, est décédé subitement. Il était âgé de 47 ans.

SAINT-HYACINTHE, P. Q. — M. T.-D. Bouchard a été élu maire par acclamation.

MONTREAL — L'Académie Française vient de décerner un prix de 1,600 francs sur la fondation Thérouanne au R. F. Antoine Bernard, C.S.V., pour son livre "La Gaspésie au soleil".

CHICAGO — L'ex-financier canadien Russell Scott, trouvé coupable d'avoir tué le pharmacien Maurer à Chicago, a été pour la quatrième fois condamné à monter sur l'échafaud.



Ce que feront les libéraux une fois élus

Ottawa — Les libéraux sont à se préparer pour leur campagne qui se fera sur le terrain constitutionnel. S'ils regagnent le pouvoir, on croit comprendre que leur première action sera de convoquer une session d'automne, cela aux fins de voter des crédits, et, secondement, de constituer une commission destinée à examiner les actes de l'administration Meighen au point de vue constitutionnel.

On s'unit pour combattre le premier ministre

Libéraux et progressistes ont décidé de s'unir pour combattre M. Meighen, au cas où il se présenterait de nouveau dans Portage la Prairie. Telle est la déclaration faite par Harry Leader, ex-membre du Parlement, qui fut défait par M. Meighen aux dernières élections. M. Leader n'a pas voulu donner de réponse affirmative au sujet de sa candidature dans Portage, mais il assure que M. Meighen aura de l'opposition.

M. Rogers compte sur 24 comtés dans Québec

Montréal — M. Robert Rogers Rogers, de passage ici, a prédit que la province de Québec élirait 25 députés conservateurs aux prochaines élections. Il s'attend même à ce que sir George Perley soit élu par acclamation.







VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 JUILLET 1926 NUMERO 6

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.
Mgr ARTHUR BELIVEAU,

LA LIBERTÉ

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux, — deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.
Professeur A.-L. BURT.

DIXIEME ANNIVERSAIRE

1916—1926

Il y a dix ans, nous vivions des jours bien angoissants pour notre patriotisme. Des malfaiteurs politiques avaient juré d'en finir avec la vie française au Manitoba. Ils semblaient avoir pris le bon moyen. Notre belle langue méprisée, bannie de l'école, piétinée par d'odieuses lois, n'avait plus apparemment qu'à mourir de ses blessures.

Mais un grand réveil de fierté, un grand souffle d'action ranima les coeurs un moment désemparés. L'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba* naquit. L'idée, encore une fois, triompha du fait brutal, et la lumière et la force de nos convictions religieuses et nationales assurèrent la survivance française dans l'âme et sur les lèvres de nos enfants.

Ce qu'est notre *Association d'Education,* quelle page vivante et glorieuse elle a écrite, presque dans le secret, au livre d'or des activités de notre race, on l'a dit ici maintes fois. Les discours et les rapports du Congrès feront d'ailleurs défiler de nouveau devant nos yeux le panorama de ses oeuvres multiples et variées, qui ont toujours su s'adapter aux besoins avec tant de précision et se développer dans un harmonieux ensemble.

Quel réconfort dans ce coup d'oeil rétroactif! L'humble graine déposée jadis en terre manitobaine, arrosée de sacrifices, a été visiblement bénie de Dieu. Elle est devenue un grand arbre comme celui dont parle l'évangile. A l'ombre de ses rameaux féconds et protecteurs, tout un petit peuple d'enfants recueille les doux fruits de l'étude de sa langue maternelle. Et la sève qui alimente vigoureusement cet arbre propice, c'est la soumission à l'autorité vénérée, discrète et sage que la Providence, par la voix de son Eglise, a promu à la tête de nos destinées religieuses et nationales.

Tout n'est pas fait. Il faudra encore une longue et incessante vigilance, il faudra du travail et des sacrifices, il faudra surtout que chacun de nous apprenne à devenir, par son effort personnel, l'auxiliaire intelligent et dévoué de l'*Association.*

Ne marchandons pas ces efforts ni ces sacrifices. Ne les regrettons pas. Les dures nécessités que nous imposent des lois persécutrices stimulent notre patriotisme et activent nos énergies. Elles nous haussent au devoir de l'idéal vécu plutôt que parlé, et à la réalisation d'oeuvres grandes et sacrées dont l'avenir appréciera l'inestimable bienfait.

T. N.

LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT

Remarquons, à la décharge des jeunes Français qui emploient couramment cette maxime, qu'elle n'est pas une locution sortie du parler de notre race, trop généreuse et trop idéaliste pour l'avoir inventée.

Ce sont des hommes d'affaires américains qui ont condensé leur fièvre de gain dans cette courte formule: "Time is money — le temps c'est de l'argent."

Or, il parait que cette maxime a cours maintenant dans une trop grande partie des jeunes Français: l'américanisme les gagne et dessèche leur âme.

Ces jours-ci même, M. Gaston Ragest, étudiant dans l'"Illustration" les moeurs nouvelles, traçait ce portrait de la jeunesse d'aujourd'hui:

"Ses rêves? La guerre les a tués. Sa foi, l'argent la tue. Elle vit dans un monde implacable de plaisirs et d'affaires. Ce n'est pas demain, mais tout de suite, qu'il faut faire fortune. Un travail qui ne serait qu'une culture est du temps perdu; un sentiment qui ne serait que du bonheur est de la force perdue. Quand les autres disaient: "songer", ceux-ci disent: "aboutir". De là leur maîtrise de soi, leur flegme, leur volontaire sécheresse et le dédain de tout ce qui n'est pas une arme pour le mortel combat de la vie."

Il faut donc faire comprendre aux jeunes gens que le temps c'est bien plus et bien mieux que le gain de l'argent, c'est "la mesure de la vie".

Dans son célèbre traité sur "le Prix de la vie", Ollé-Laprune a un chapitre où il recherche précisément le sens de la vie présente:

"Chacun, écrit-il, a une histoire morale qu'un oeil attentif sait suivre. Et, en fait, même en prenant la vie telle qu'elle est, avec ses exigences humbles, avec sa médiocrité, avec cette continuité désolante des choses mesquines dont elle est remplie, avec ses occupations absorbantes, avec ses catastrophes et ses grandes joies, avec ses petites peines et ses petits plaisirs, et aussi en dépit de tant de négligences, d'oublis, de méprises, de défaillances que votre conscience vous reproche, si vous suivez bien ce fil qui se déroule, et si vous savez vous recueillir pour saisir et discerner l'invisible, vous verrez quelque chose de grand qui, en somme, se fait: l'être moral en vous, "la personne," la personne ayant qualité morale, laquelle se dégage, se forme, se perfectionne."

En ce sens, pour chacun de nous, le temps, c'est la condition même de la formation de notre personnalité, de l'acquisition de nos vertus, de la consécration définitive de notre mérite ou de notre démérite. En ce sens, et sans qu'il y ait de paradoxe à le dire, le temps fugitif, — n'est-ce de l'éternité qui se fait? Que sert à l'homme de gagner l'univers, disaient autrefois les saints qui avaient à réagir contre les ambitions gigantesques, mais tout au moins glorieuses, de leur époque, s'il vient à perdre son âme? Que sert à l'homme de gagner de l'argent, répètent, j'en suis sûr, les saints encore inconnus de notre âge, qui ont à lutter contre les appétits formidables d'une génération d'arrivistes se ruant au gain, que sert à l'homme de gagner de l'argent s'il vient à perdre son âme?

Je relisais dernièrement les avis du Conseil des études de l'"Oeuvre des Cercles catholiques d'ouvriers", dans lesquels ses premiers fondateurs ont essayé de tracer les principes directeurs de l'ordre social chrétien. On y trouve cette description douloureuse de la société moderne:

"Faire argent de tout est devenu l'idéal de la vie et rien ne coûte pour s'en procurer.

"Bassesse de sentiments qui rend vénale toute chose et qui, pour de l'argent, désire atteindre à tout. Vertus masculines et féminines sont à vendre. Que reste-t-il qui ne soit à prix d'argent? Le noble sentiment du devoir, qui nous entraine vers la perfection morale, est abandonné. Ce système industriel allume la guerre de tous contre tous, non seulement dans l'intérieur d'un pays, mais encore entre les peuples."

Ce jugement, porté pourtant en 1878, semble fait pour notre époque, avec cette circonstance aggravante que l'amour de l'argent, vice de vieillards, s'est répandu dans les jeunes gens!

Certes, je ne leur reproche pas de chercher à gagner honnêtement de l'argent; la dureté du siècle où nous sommes, de cet âge de fer, leur en fait une nécessité pour vivre eux-mêmes, pour élever leur famille, pour atteindre même leur développement intellectuel.

Ce n'est pas moi non plus qui les blâmerai de ne pas perdre une minute de leur temps. Le temps est un bien trop précieux, puisqu'il est la condition de notre action sur terre, pour que nous le négligions. Nous sommes comptables de notre temps envers Dieu.

Mais ce que je leur impute à crime c'est de faire de l'argent "le but du temps", et par conséquent de la vie.

C'est la même confusion que j'ai déjà eu bien des fois l'occasion de relever en ces articles, "la confusion entre le moyen et la fin".

L'argent en soi n'est pas une fin, il est un moyen de faire le bien, un moyen aussi, hélas! de faire le mal. C'est comme moyen qu'il faut l'employer, non comme fin qu'il faut le poursuivre. "Il y a bien de la différence, fait remarquer saint François de Sales, entre avoir du poison et être empoisonné. Ceux qui font la pharmacie ont presque tous les poisons pour plusieurs bons usages de leur art, et l'on ne peut pas dire pour cela qu'ils soient empoisonnés, puisqu'ils n'ont ces poisons que dans leurs cabinets. Ainsi, vous pouvez avoir des richesses, sans que le poison, qui leur est naturel, aille jusqu'à votre coeur, pourvu que vous les ayez seulement en votre maison, et non pas dans votre coeur. Etre riche en effet et pauvre d'affection, c'est le grand bonheur du chrétien, car il a tout ensemble les commodités des richesses pour cette vie et le mérite de la pauvreté pour l'autre."

J'ai bien peur qu'à répéter trop souvent: "Le temps, c'est de l'argent", les jeunes d'aujourd'hui n'en arrivent à faire de l'argent non leur serviteur, mais leur maître.

Henry. REVERDY.

De-ci de-là

L'origine du "Benedicite"

Le "Benedicite" était connu et dévotement pratiqué chez les anciens Egyptiens. Nous avons une preuve historique que cet usage était chez eux en honneur trois siècles avant Jésus-Christ. C'est en effet l'historien Josèphe qui l'affirme. Quand le roi d'Egypte Ptolémée II, dit Ptolémée Philadelphe, voulut avoir une traduction de la Bible, il confia ce travail à soixante-douze Juifs. Il les fit venir au palais; il les invita à diner, et il chargea l'un d'eux de réciter les prières, au lieu de laisser ce soin aux prêtres égyptiens qui s'en acquittaient habituellement.

"Lorsque les députés eurent pris place, dit Josèphe, le roi commanda l'intendant du palais de les faire servir selon l'usage de leur pays. Il avait cru devoir éloigner de sa table ses prêtres et ses sacrificateurs et ceux qui avaient coutume de réciter la prière avant le repas. Il engagea donc un des députés, qui était prêtre et qui s'appelait Eléazar, à la faire. Eléazar se leva pour s'acquitter de cette pieuse fonction, debout au milieu de la compagnie. Il fit aussi des voeux pour la prospérité du roi et de ses sujets; l'assemblée y applaudit par des vives acclamations. Chacun ensuite s'empressa de faire honneur aux mets qu'on lui servait."

Le problème du pain en France

Paris — Dans les cercles officiels, en France, on commence à s'alarmer à propos du problème du pain, problème qui a été la cause des grands malaises sociaux qui ont affligé le pays depuis son origine. Le problème d'aujourd'hui diffère grandement, cependant, de celui des siècles passés, car l'on s'attend à une bonne récolte de blé, malgré un printemps tardif, long, froid et pluvieux.

La France produit presque assez de blé maintenant pour nourrir sa population entière, et il y a généralement un fort surplus de blé algérien. Mais les fermiers préfèrent souvent vendre leur blé à des clients étrangers à de meilleures conditions, et les meuniers sont, de ce fait, obligés d'acheter du grain américain à grands prix, de sorte que, de semaine en semaine, le prix du pain augmente dans un pays où il y a abondance de blé.

Deux nouvelles paroisses anglaises à Montréal

Montréal — L'archevêché de Montréal annonce la création de deux nouvelles paroisses anglaises sur l'île de Montréal. Ce sont la paroisse "Holy Family", un démembrement de la paroisse Saint-Michel, et la paroisse "The Ascension", une division de Westmount.

Un cadeau de $100,000 à l'hon. Ernest Lapointe

Ottawa — Les amis de l'hon. Ernest Lapointe, ex-ministre de la justice, auraient l'intention de reconnaitre officiellement les services qu'il a rendus au parti libéral pendant le temps où il remplaça en Chambre l'hon. Mackenzie King au début de la session.

Une bourse de $100,000 lui serait offerte. Cette somme sera prélevée exclusivement parmi les amis politiques de l'ex-ministre à qui on veut présenter un cadeau semblable à celui qui a été offert à Sir Wilfrid Laurier, Sir John-A. MacDonald et W.-S. Fielding.

Un libéral millionnaire bien connu a offert $35,000 et un autre libéral influent de l'Ontario est prêt à souscrire $20,000.

L'ex-ministre de la justice n'est pas en très bonne santé et ses médecins hésitent à le laisser se lancer de nouveau dans une campagne politique.

On trouve différents objets dans son estomac

Frankfort — Pendant qu'il était en service au Maroc, dans la légion étrangère, un soldat découragé avala des clous, des épingles et des pièces de monnaie. On dut l'opérer, et voici les objets que l'on retira de son estomac: 100 clous, 250 épingles, cinq pièces de monnaie et une chaine. Le patient vit encore.

DE WINNIPEG A CALGARY AVEC L'UNIVERSITE DE MONTREAL

L'impression de la visite à Winnipeg et à Saint-Boniface — Cordiale réception à Régina, sous les auspices de l'A. C. F. C. — A Moose Jaw — Le Stampede de Calgary — Encore un converti!

(De l'envoyé spécial de la "Liberté")

Calgary, 7 juillet.

Lorsque les touristes de l'Université de Montréal quittèrent Winnipeg, le 5 juillet au soir, ils nous apparurent pleinement heureux, rayonnants de joie, à la suite de leur traversée de l'Ontario et surtout de la belle réception qui leur avait été faite chez nous. Pour un excursionniste de la dernière heure qui se joignait à eux à ce moment, il pouvait être difficile d'élever d'un seul coup son enthousiasme au diapason de celui de ses compagnons de voyage. Mais cette appréhension eut à peine le temps de naître; elle s'évanouit en un clin d'oeil devant le sourire aimable du distingué directeur de la tournée, M. le chanoine Emile Chartier, la franche cordialité des deux sympathiques représentants de la Compagnie du Pacifique Canadien, MM. Raoul Clouthier et Paul-E. Gingras, et la façon tout amicale dont les confrères de l'Est voulurent bien accueillir leur camarade du Manitoba.

Et puis, les voyageurs n'exagéraient rien, en vérité. Il était impossible de ne pas être frappé dès le premier abord des soins tout particuliers qu'on avait mis à leur procurer un confort et un agrément dont ils garderont un souvenir durable. Quand on pense que tout le personnel du train — les nègres compris — nous adresse continuellement la parole en français. Pour ma part, je considère comme le dernier mot du luxe et de la satisfaction en voyage la manière délicieuse et inattendue dont j'ai été réveillé ce matin par un magnifique noir qui est venu me chuchoter doucement à l'oreille, dans un accent irréprochable: "Levez-vous, Monsieur, s'il vous plaît. Une heure avant Calgary." Une journée qui débutait sous de si heureux auspices ne pouvait manquer d'être fameuse et elle a réalisé, en effet, toutes ses espérances. Mais il convient tout d'abord de revenir un peu en arrière.

Je m'en voudrais de ne pas signaler l'impression que les membres de l'excursion ont emportée de leur bref séjour à Winnipeg et à Saint-Boniface. Ils ont été flattés et touchés de la réception cordiale qui leur fut faite par les autorités et leurs compatriotes des deux villes. Ils ont surtout été émerveillés des efforts méritoires que nous faisons pour garder intacte notre mentalité française et pour recouvrer nos droits méconnus. Ils emportent la conviction intime que nous survivrons parce que nous en prenons les moyens pratiques et méthodiques. Telle est la substance des propos que j'ai recueillis ici et là, sans les avoir provoqués.

A Régina

Une chaude réception nous attendait aussi à Régina, le lendemain. A l'arrivée du train, il y a sur le quai de la gare un bon groupe de compatriotes et de citoyens en vue de la ville, au premier rang desquels on remarque S. G. Mgr Mathieu, Mgr Marois, Mgr Grandbois, M. l'abbé Morrissette, M. Jean, M. Bourget, le Dr Savoie, etc. Des automobiles nous promènent à travers les rues de la jeune capitale et dans les environs. Nous admirons au passage les casernes de la police montée, la cathédrale du Saint-Rosaire, l'église Sainte-Marie, le collège Campion, enfin le Parlement, où nous examinons à loisir les différentes parties du magnifique édifice. La visite se termine par un succulent déjeuner servi dans le restaurant de la Chambre, sous les auspices du cercle local de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

Nos amis ont su faire les choses royalement. M. S.-M. Jean, agent consulaire de France, le président du cercle, en souhaitant la bienvenue aux excursionnistes, dit que le groupe français de la province vit heureux et garde sa place au soleil, grâce à l'influence de Mgr Mathieu et aux dispositions bienveillantes du gouvernement.

L'hon. C.-M. Hamilton, ministre de l'agriculture, exprime toute la satisfaction que lui procurent ces échanges de visites entre l'Est et l'Ouest. Il rappelle le voyage de la "Survivance franco-canadienne" de l'hiver dernier et regrette de n'avoir pu y prendre part. Montréal l'a impressionné, dit-il, par la cordialité de ses habitants et le nombre considérable de ses églises. Il note le contraste frappant avec la plupart des villes américaines. M. Hamilton termine son intéressant discours en signalant aux visiteurs les possibilités agricoles et minières de la Saskatchewan.

L'avocat Taylor, pro-maire, dit quelques mots au nom de la ville de Régina et S. G. Mgr Mathieu se lève, salué de chaleureux applaudissements qui semblent ne devoir pas prendre fin. En présence de ce groupe distingué de compatriotes de la vieille province, il évoque avec émotion sa jeunesse et ses longues années de professorat à Québec. Nous avons d'excellentes raisons, remarque-t-il, d'avoir une province où est en honneur la véritable éducation chrétienne et qui connait l'unité morale — cette unité morale qui consiste non pas dans l'unité de langue, mais dans le dévouement du peuple à la patrie. Pour l'archevêque de Régina, il considère comme un devoir de reconnaissance envers la province de Québec, après les bienfaits qu'il en a reçus, de travailler de toutes ses forces à la faire connaître dans les milieux anglo-saxons. On sait quel remarquable succès il obtient dans la haute et délicate mission qu'il s'est assignée.

M. le chanoine Chartier déclare que ce voyage a uniquement un caractère d'étude. Il note que la Saskatchewan et le Québec étant deux provinces essentiellement agricoles, des relations étroites ne peuvent manquer de s'établir entre elles. Le distingué vice-président de l'Université de Montréal présente ses hommages à Mgr Mathieu, au nom de cette institution.

M. Médéric Marin, maire de Montréal, obtient, comme à Winnipeg, un vif succès de curiosité et son allocution est très applaudie. M. le Dr Joseph Gagnon, de Montmagny, sur un ton où l'émotion se mêle agréablement à l'humour, raconte ses impressions de voyage. Ancien élève de Mgr Mathieu, il formule le voeu que le vénérable prélat soit appelé bientôt sur le trône archiépiscopal de Québec. "Nous espérons bien que votre prière ne sera pas exaucée", lui rétorque aussitôt M. Jean, aux applaudissements de nos amis de Régina.

Une brève visite à l'archevêché bonnes poignées de mains aux compatriotes qui nous ont si cordialement reçus, et en route pour Moose Jaw.

A Moose Jaw

Nous y étions une heure plus tard. Les autorités municipales nous avaient aimablement réservé une petite excursion à travers la campagne environnante, après la visite traditionnelle de la ville. Elle fut agréable, en dépit de la poussière qui l'assaisonna. Sous un pavillon champêtre aménagé sur les bords d'un petit lac où la jeunesse de l'endroit s'ébattait joyeusement par cette belle après-midi brûlante, on nous servit un goûter et des rafraîchissements. MM. Evans et Mackie nous adressèrent des paroles aimables de bienvenue. M. J.-B. de Boucherville, avocat de Montréal, y répondit avec beaucoup de tact et de distinction.

A Calgary

Quinze ou seize heures de chemin de fer vers l'ouest, à travers la vaste plaine légèrement ondulée, et nous voici à Calgary, la métropole du sud de l'Alberta. Nous y tombons en pleine semaine de l'exposition et du "stampede.: "Cowboys" et "cowgirls" aux accoutrements pittoresques, Indiens aux tenues bariolées, cavalcades de poneys, forment un défilé presque ininterrompu dans les rues du centre. Cette couleur locale d'un genre nouveau impressionne vivement les excursionnistes. Ils entrent sans effort dans l'esprit de la fête et la plupart d'entre eux arborent fièrement le chapeau et le foulard traditionnels. Nous assistons à quelques métamorphoses amusantes. On devine que les jeunes filles n'ont pas été les moins ardentes à adopter la mode du jour. Elles sont délicieuses avec leur couvre-chef aux proportions invraisemblables et leur foulard de soie noué nonchalamment autour du cou; mais c'est un charme auquel nous n'étions pas habitués et dans certains cas l'on éprouve le besoin de renouveler connaissance.

La visite de Calgary est une révélation pour tous. Quelle jolie ville, propre, confortable, pittoresque à souhait! Personne ne s'attendait à découvrir une cité de ce genre dans l'Ouest.

L'après-midi s'est naturellement passé au stampede où nous étions tous groupés sur l'immense estrade centrale. Ce sport quasi national à l'ouest des grands lacs avait besoin d'une sorte de réhabilitation auprès des voyageurs de l'Université de Montréal. Dût mon orgueil de Manitobain en souffrir, la vérité m'oblige à dire qu'ils avaient été déçus par les exploits peu reluisants du stampede auquel M. le maire de Winnipeg les avait gracieusement conviés. Dans le fond, rien ne ressemble davantage à un stampede qu'un autre stampede. Toute la différence consiste dans la manière. Or la manière de Calgary est incontestablement supérieure, au dire de nos amis de l'Est. Dont acte.

Cette lettre s'allonge démesurément. Je veux pourtant signaler le banquet de ce soir à l'hôtel Palliser. Le maire Webster, en nous souhaitant la bienvenue dans sa ville, a exprimé le voeu que toutes les provinces forment un seul Canada grand et uni.

Le vicaire général de S. G. Mgr Kidd a rappelé tout ce que l'Eglise doit à la France et à la province de Québec, qui ont envoyé des missionnaires à l'Ouest, et il a heureusement souligné le tribut de reconnaissance qui leur est dû pour cet immense bienfait. M. le chanoine Chartier a dit les liens d'amitié qui l'unissent à Mgr Kidd, son ancien condisciple au Collège Canadien de Rome, et il a préconisé l'union des trois provinces de l'Ouest pour défendre leurs intérêts agricoles communs et conjurer le péril de l'américanisation.

En l'absence du Dr Beauchemin, actuellement en Europe, qui a beaucoup fait pour grouper les nôtres à Calgary, M. Savary, au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste, adresse un fraternel salut aux membres de l'excursion. M. l'abbé W. Lacourse, de Montréal, lui répond en quelques phrases brèves et bien au point. Il s'était souvent demandé comment nous pourrions vivre et prospérer dans l'Ouest. Maintenant qu'il a vu — qu'il a entendu surtout la parole autorisée de Mgr Béliveau, — son opinion est faite et il travaillera désormais à fortifier nos rangs. Bravo!

Demain matin, à cinq heures, départ pour Banff et les Rocheuses.

Donatien FREMONT.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ce que l'on pense de nous

Le Devoir (Omer Héroux):

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba tiendra, dans les premiers jours de la semaine prochaine, son sixième congrès. Elle célébrera en même temps son dixième anniversaire de naissance. Pendant trois jours, les délégués des différentes paroisses examineront ensemble la situation des Canadiens français de la province, particulièrement au point de vue scolaire, rechercheront, avec ce qui a été fait, ce qui reste à faire, etc.

Ce sera, en même temps qu'un inventaire, un conseil de travail, et c'est l'un de ces faits que la campagne électorale ne doit point nous faire perdre de vue.

Au Manitoba, soit sur le terrain de l'école confessionnelle, soit sur celui du droit au français, la lutte dure depuis quarante ans bientôt. Elle a eu dans le parlement fédéral, dans l'Assemblée législative de la province et jusqu'au Conseil Privé de Londres, de retentissants échos.

Sur le terrain juridique et parlementaire, la minorité a été durement atteinte, en tant que catholique, en tant que française. Mais ceci ne l'a point découragée et elle a décidé, au milieu des ruines et sur le terrain ravagé, de se reconstituer un abri, d'assurer à ses enfants une éducation conforme à leurs croyances et à leurs traditions.

Elle a utilisé pour cela toutes les forces qui lui restaient, sa volonté de ne pas céder, la puissance que lui assurait le groupement paroissial, l'intelligence, le sens pratique de ses chefs.

Méthodiquement, ces chefs ont entrepris de fortifier ses écoles, d'éclairer et de lier pour une action commune toutes les bonnes volontés. C'est l'Association d'Education qui parait le centre et le cerveau du mouvement, mais à côté d'elle il y a des groupements de commissaires et d'instituteurs qui font leur part de la besogne. Et notre confrère la **Liberté,** comme le **Droit** à Ottawa, va porter à tous les mots d'ordre, maintient entre les groupes le contact nécessaire.

Un détail, pour ceux qui ont suivi d'un peu près les mouvements de ce genre, soulignera particulièrement le sens pratique, la volonté d'aboutir des Franco-Manitobains: chaque année, dans les paroisses françaises, on fait une quête de porte en porte, qui fournit à l'Association les ressources nécessaires, rappelle à tous l'urgence de cette oeuvre de défense nationale et assure la participation à l'oeuvre générale de milliers de bonnes volontés.

Beaucoup de gens chez nous ont peine à se rendre compte des difficultés auxquelles ont à faire face les minorités des autres provinces et, partant, du mérite qui leur revient.

Au Manitoba, par exemple, la minorité a dû fonder des cours libres de pédagogie, que donne un professeur distingué, M. l'abbé Sabourin; elle a dû instituer pareillement à ses frais un grand concours de français pour stimuler l'étude de cette langue. Elle s'est mise à la tâche avec ténacité, avec méthode, s'attachant, en attendant les justes réformes légales et administratives, à tirer de la situation et des ressources dont elle disposait tout le bien possible. Elle nous a plus d'une fois donné des exemples dont, sur un autre terrain, nous pourrions tirer grand profit.

Ajoutons que la minorité franco-catholique a ce très gros avantage de bénéficier des conseils, de l'énergique appui d'un grand homme d'Eglise qui est en même temps un grand patriote et un grand citoyen. Le manteau des Langevin, des Taché et des Provencher est descendu — c'est l'hommage qu'exprime respectueusement tout un peuple — sur des épaules dignes de cette ascendance illustre.

Nous adressons aux Franco-Manitobains nos voeux de bonheur, de succès, avec l'expression de notre vive et fraternelle sympathie.

Nous souhaitons que des liens plus intimes encore se nouent entre notre vieille province et les groupes français qui vivent en dehors de ses frontières.

Et nous tâcherons, fidèles à une tradition déjà ancienne, d'aider à faire plus forte, plus vigoureuse — dans le respect des légitimes autonomies — cette nécessaire alliance...

La dissolution de la Chambre

Le Bien Public (Joseph Barnard):

L'imbroglio de notre politique canadienne ne date pas des derniers jour de juillet, mais remonte bien avant. Lorsque, à l'automne de 1925, M. King demandait au gouverneur la dissolution des Chambres, parce que, selon lui, il ne pouvait pratiquement gouverner sans une majorité stable, lord Byng agissait sagement en donnant au premier ministre d'alors la chance d'avoir une majorité stable en Chambre. Or les élections de 1925 ont été adverses au parti libéral, et M. King, pour garder quand même le pouvoir, s'est vu dans l'obligation de compter sur le vote progressiste dont il souhaitait précédemment se passer. On sait depuis que ce vote progressiste, fidèle à M. King durant toute la dernière session, ne tenait qu'au fait que les ressources naturelles de l'Alberta seraient remises à cette province. Or une fausse manoeuvre ayant empêché M. King de racheter sa promesse, les progressistes ne cachèrent pas leur mécontentement de n'avoir pas été payé de leur fidélité. La position de M. King devenait dès lors mauvaise.

Puis survint le fameux rapport sur l'enquête des douanes. Ce rapport tenait directement un ministre, et indirectement plusieurs ministres, responsables des scandales révélés devant le comité parlementaire. Un groupe de progressistes ne cachait pas son intention de voter la motion de censure contre le gouvernement à propos des douanes. M. King voyait donc clairement venir la défaite; dans la nuit qui a précédé son entrevue avec le gouverneur, il avait été battu trois fois en Chambre.

Il semble donc que la perspective du vote humiliant qu'il prévoyait en Chambre à propos du scandale des douanes, justifiait M. King d'offrir au gouverneur sa démission. Nous ne comprenons pas qu'il justifiait la demande d'une dissolution des Chambres. Il semble assez que le gouverneur l'a compris ainsi. En refusant la dissolution des Chambres à M. King qui redoutait le blâme de la Chambre à propos du scandale des douanes, et en invitant M. Meighen à former un ministère, lord Byng a procédé conformément à la constitution. En réalité il ne faisait rien autre chose que d'appeler celui qui détenait en Chambre le plus fort groupe majoritaire. Après l'élection de 1925 il ne manquait que cinq voix à M. Meighen pour avoir une majorité sur toute la Chambre; le gouverneur n'ignorait pas la chose et pouvait raisonnablement supposer que, dans les circonstances, les dissidents progressistes donneraient à M. Meighen les cinq voix qui lui manquaient. Et de fait, le gouvernement Meighen a connu des majorités de dix et de vingt durant les trois derniers jours de la session.

Dans un manifeste qu'il vient de publier, le premier ministre explique toute cette attitude du gouverneur. Nous pouvons différer d'opinion avec le chef conservateur, mais il nous faut quand même tenir compte de son explication.

Le droit de vote des femmes en Angleterre

Londres — Des résolutions demandant que le gouvernement accorde aux femmes le droit de vote à l'âge de 21 ans au lieu de 30 et que les pairesses aient le droit de siéger à la Chambre des lords ont été adoptées de vive voix de quinze tribunes à Hyde Park.

Un groupe de trente membres du parti national suffragiste a prêté son appui moral à la manifestation en traversant Londres à pied.

Les Etats-Unis n'ont pas pris part aux discours à Hyde Park. Ils se sont contentés de planter leurs pittoresques bannières à côté des différentes tribunes et d'applaudir.

Conseils aux automobilistes

La peinture sur les roues

Une des premières choses à faire pour préserver le vernis des automobiles est d'envoyer le moins d'eau possible sur le capot (hood). Tous les automobilistes sont au courant de cela, et ceux qui agissent en conséquence épargnent certainement de l'argent. Ce qu'ils ne savent pas cependant, c'est qu'il ne faut pas non plus arroser les roues, même les mieux peinturées. Il vaut mieux prendre les mêmes précautions qu'au sujet du capot.

La vitesse

Si vos freins font défaut lorsqu'il faut que vous arrêtiez absolument, conduisez votre voiture près de la bande du trottoir. Vos pneus frotteront et la voiture s'arrêtera presque immédiatement. Les conducteurs de voitures traînées par des chevaux ont mis cette méthode en pratique depuis longtemps en descendant les côtes.

Cette fumée

Cette fumée bleue qui sort du tuyau d'échappement lorsqu'on réduit la vitesse a une certaine signification.

Lorsque le moteur fonctionne très rapidement et lorsqu'on diminue la vitesse la succion dans les cylindres est assez grande pour enlever l'huile sur les segments de pistons. Cette huile brûle et c'est ce qui produit la fumée bleue.

L'accélération soudaine peut être un gaspillage comme la diminution soudaine de la vitesse même si les freins ne sont pas appliqués. La première action gaspille la gazoline, la seconde, l'huile.

Nettoyez la couverture avec l'huile

Pour bien nettoyer la capote (top) de la voiture, on n'a qu'à bien frotter avec un linge légèrement imbibé d'huile. Ne vous servez jamais d'une brosse. Vous gaspilleriez tout. L'huile nettoie et préserve en même temps. On doit se rappeler, cependant, qu'il faut enlever la poussière avant de se servir de l'huile.

L'efficacité des freins

On peut facilement constater si le système des freins aux quatre roues vaut mieux que le système à deux roues en faisant l'examen des pneus sur deux voitures à systèmes différents. On constatera qu'en appliquant les freins sur les quatre roues, les pneus sont également usagés, cela si les freins sur les quatres roues ont la même pression. Si les pneus ne sont pas usagé également, c'est que la pression n'est pas égale sur les quatre roues.

Les coussins

Si les coussins ne sont pas dans leur position véritable, on aura beaucoup moins de confort. Il arrive souvent qu'en passant sur une mauvaise route, les coussins changent de position.

Nouveau décret contre la religion au Mexique

Mexico — Le gouvernement républicain du Mexique a lancé un nouveau décret imposant des pénalités contre les personnes qui critiqueront dans les journaux l'attitude antireligieuse de ce gouvernement. Ce décret comprend, en outre, trente-trois articles, et est signé par le président Calles et le ministre de l'intérieur, M. Téjada.

Outre les pénalités imposées à tous ceux qui critiqueront, dans les journaux, les mesures antireligieuses du gouvernement, le décret ordonne que tout ministre d'un culte quelconque, exerçant son ministère au Mexique, doit être de naissance mexicaine, que toutes les écoles sont sécularisées, que les institutions religieuses sont dissoutes, que le port de l'habit religieux est strictement interdit, que les voeux de religion sont, non seulement interdits, mais que toute personne convaincue d'avoir induit une autre personne à prononcer des voeux de religion est passible d'une forte amende ou de prison. Enfin, les ministres des cultes sont privés de leurs droits politiques.

Un important facteur

Si vous voulez réussir dans les affaires, vous ne pouvez pas vous désintéresser du rôle prépondérant que joue la publicité.

Et quand on dit publicité cela veut dire tout ce qu'un négociant ou un industriel fait pour activer ses affaires, augmenter ses ventes, accroître ses profits.

Dans un seul numéro de la "Clé d'Or" vous pouvez puiser des idées qui vous vaudront de l'or.

La dernière livraison vient de paraître. Elle renferme des articles intéressants, pratiques et variés sur la publicité, les organisations de ventes, etc.

Numéro spécimen sur demande. Adressez: la "Clé d'Or", 552, Première avenue, Québec.

Les adieux de Melba

Ces jours derniers, Mme Melba a donné, à Covent-Garden, une magnifique représentation d'adieu au public londonien. La foule était considérable et enthousiaste. Bien des larmes coulèrent quand la célèbre cantatrice, pour la dernière fois, chanta la scène du balcon de "Roméo et Juliette". Le programme comportait aussi un acte d'"Othello" et deux actes de la "Bohème".

Le roi et la reine arrivèrent un peu avant le lever du rideau: ils furent salués par une ovation prolongée.

Je ne veux pas!

Riri s'est mal éveillé, ce matin. Il a une figure maussade qui ne présage rien de bon et se frotte les yeux d'un air de mauvaise humeur. Suzette, sa grande soeur, arrive, toute gentille et disposée à s'occuper de lui.

— Bonjour, Riri. Viens, je vais t'habiller.

— Non. Je ne veux pas me lever.

Et Riri se renfonce sous ses draps en geignant.

Suzette insiste, essaye de l'extraire de force de son lit, n'y parvient pas, reçoit quelques coups de poing et de pied... Elle finit, de guerre lasse, par aller chercher maman.

Celle-ci arrive et juge vite la situation:

— Qu'y a-t-il? Riri ne veut pas se lever?

— Non! gémit le petit récalcitrant.

—Très bien, conclut maman. Tu ne te lèveras pas. Laisse-le au lit, Suzon.

Tout le monde s'en va, fermant la porte, et Riri reste seul... Il ne s'attendait pas à ça!

Il est trop petit pour s'habiller seul... Il est donc réduit à rester couché et à se morfondre!... Ce n'est guère que vers midi que Suzette viendra le délivrer.

Oh! la bonne punition, parfois, que de prendre au mot l'enfant qui fait un caprice.

MARVEL.

Mettez les virgules

La place d'une virgule est très importante: lisez plutôt ce compte rendu d'un voyage du Président de la République:

"Auprès du Président marchait M. Hixe sur sa tête, un chapeau mou à ses pieds, d'élégantes chaussures vernies sur son front, un air de sérénité dans sa main, l'inévitable canne dans ses yeux, les plus gracieux sourires..."

Une société trifluvienne d'histoire régionale

Les amis de la région trifluvienne apprendront avec plaisir la fondation récente d'une Société historique aux Trois-Rivières.

Cette Société entend s'occuper, sans bruit, mais activement, de tout ce qui intéresse à un titre quelconque la vie passée de la région trifluvienne et nicolétaine. Elle se préoccupera en tout premier lieu de recueillir, grouper et classer tous les documents qu'il lui sera possible de dénicher. Ces documents, elle compte en partie sur la bienveillance et la collaboration du public pour se les procurer.

La nouvelle Société lance donc un appel pressant au public et en particulier à tous les Trifluviens ou descendants de Trifluviens qui auraient en leur possession des pièces historiques susceptibles d'éclairer les divers aspects de notre histoire locale. Tout document de cette nature, si minime soit-il, sera reçu avec une vive reconnaissance. Souvent des pièces historiques peuvent, prises séparément, paraître négligeables, mais une fois groupées et classées, elles constituent rapidement une documentation solide et précieuse.

La Société trifluvienne d'histoire locale recevra surtout avec une gratitude et un plaisir tout particuliers les documents qu'on pourra lui adresser touchant l'histoire si riche et si variée de la Cité trifluvienne, histoire presque aussi ancienne que celle de la civilisation française en Amérique, puisque dans huit ans, Trois-Rivières célébrera son troisième centenaire!

Un membre de la jeune Société a déjà commencé à recueillir et à grouper les éléments nécessaires à l'élaboration d'une histoire des Trois-Rivières. Il espère que les amis de notre cité l'aideront en lui fournissant tous les renseignements et tous les documents dont ils pourraient disposer: notes inédites, mémoires, vieux livres ou vieux almanachs, photographies ou gravures anciennes, plans de la ville à diverses époques de son histoire, cartes régionales, cadastres, etc.

D'avance, la Société remercie tous ceux qui voudront l'aider et elle les assure de sa sollicitude reconnaissante et de son zèle à conserver et à utiliser judicieusement tous les envois qu'on lui fera parvenir.

La Société Trifluvienne d'Histoire Régionale.

N. B. — Tous les communiqués ou colis devront être adressés au Secrétaire: l'Abbé Albert Tessier, Séminaire Saint-Joseph, Les Trois-Rivières. Il en sera accusé réception et fait mention dans la page historique du "Bien Public".

Jeunes d'autrefois, jeunes d'aujourd'hui

Une vérité a beau être dite sans ménagements, elle n'en reste pas moins une vérité. Le P. Beaulieu, dans cette brochure, nous dit des vérités, et il les dit sans ménagements. La plume est comme le couteau du chirurgien qui blesse pour guérir. Il faut que tous les parents, que tous les éducateurs, que tous les jeunes un peu sérieux lisent cette brochure et apprennent, en la lisant, pourquoi il est nécessaire au Canada, comme ailleurs, de se renouveler dans la foi et la ferveur, à l'occasion de l'année aloysienne. Mettez-vous au courant des causes qui menacent la pureté de la foi chez nous.

La lecture de ce tract suggérera des initiatives variées. Les uns voudront faire honorer davantage les deux grands patrons de la jeunesse; les autres se détermineront à entourer d'un soin jaloux le précieux dépôt reçu au baptême.

En vente en librairie et à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal. Prix spécial: 10 sous l'unité (au lieu de 15 sous); $7.50 le cent.

Page Féminine

Bonne humeur et éducation

La bonne humeur est la clef de l'éducation... "Encore faut-il pouvoir être de bonne humeur!" objectera-t-on peut-être. Ce n'est certes pas toujours aisé, pas toujours possible. Mais là encore, savoir que la bonne humeur est une condition de la vie, comme l'oxygène est une condition de la respiration, c'est déjà y tendre, c'est être sur la voie d'y parvenir. Ajoutez-y une certaine technique, et vous y arriverez.

Cette technique, la voici. Il faut d'abord savoir atteindre à la sérénité par le détachement graduel des petites tracasseries de l'existence. Il faut aussi acquérir l'habitude — chère aux Japonais, paraît-il, — d'accompagner d'un sourire tous les actes de la vie... Il faut enfin savoir créer l'atmosphère spirituelle du foyer, orner celui-ci de ces mille riens combinés à la joie, à la tendresse, à la grâce, à l'amour...

Plus vous aurez donné de joie à votre enfant, mieux il acceptera de vous ce qui est l'inverse de la joie: l'effort difficile, les contrariétés, les privations et quand ce sera nécessaire, les punitions. Sur la longue route de l'existence, il est bien des étapes pénibles, des étapes où le petit être, avide de jouir, est tenté de reprocher à ses parents de lui imposer ce qui lui déplait... Si vous n'étiez que les dispensateurs du travail pénible, si votre rôle se bornait à cela, votre corvée serait, à la longue, insoutenable.

Mais si vous avez su par ailleurs donner de votre affection, de votre bonne humeur et de votre joie, si vous avez eu l'occasion de vous réjouir avec votre enfant plus souvent que vous n'avez eu à le gronder ou à le punir, tout vous sera facile.

UNE MERE.

LE FEMINISME

Le R. P. Ceslas Forest, O.P., publie dans la dernière livraison de la "Revue Dominicaine" un remarquable article sur les questions toujours actuelles de "Droit de vote, suffrage féminin et féminisme". Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas d'en reproduire de larges extraits. En voici du moins la très sage conclusion.

Nous comprenons parfaitement les défiances qui ont entouré le mouvement féministe à sa naissance. Nous comprenons qu'on ait attendu, pour faire droit à ses diverses revendications, de se rendre compte qu'elles répondaient à des aspirations profondes et à des besoins réels. Mais, à l'heure actuelle, il faudrait être bien aveugle pour ne pas voir que la femme sera la grande force nouvelle du XXe siècle. On n'arrêtera pas plus le mouvement féministe qu'on a arrêté le mouvement démocratique et le mouvement ouvrier. On peut le bouder, comme on a boudé les deux autres; on peut le combattre, comme on a combattu les deux autres au nom des principes chrétiens qui ne s'y opposent nullement. Mais cela ne servira qu'à les discréditer de nouveau. Les esprits les plus clairvoyants, qui ne se confinent pas dans le regret stérile du passé, mais qui regardent vers l'avenir pour le préparer, pensent que l'heure est plutôt venue de s'en emparer pour le diriger, l'orienter et l'utiliser pour la sauvegarde de l'ordre social, la défense de l'idée religieuse et le triomphe des causes qui nous sont chères.

Il y a un féminisme antisocial et antichrétien. Mais la seule façon efficace de le combattre et de l'empêcher de s'implanter chez nous, n'est-ce pas précisément d'organiser le féminisme chrétien? Quoi de plus juste d'ailleurs que ces revendications nouvelles de la femme? La femme croit, et nous croyons avec elle, qu'une civilisation ne sera jamais qu'une civilisation inachevée tant que la femme n'aura pas — je ne dis pas la même instruction que l'homme, mais — une instruction égale à celle de l'homme. Sans doute, les lettres, les sciences, la philosophie ne seront jamais, pour la femme comme pour l'homme, que le privilège d'une exception. Mais elle se demande de quelle droit on lui fermerait ces sources de jouissances et de profits intellectuels. La femme sait parfaitement que sa place naturelle est au foyer. Mais les conditions économiques des temps présents, d'une part, d'autre part, l'égoïsme de plus en plus féroce de l'homme la forcent à en sortir pour gagner sa vie et très souvent aussi celle des siens. Elle demande qu'on lui accorde protection et justice. Elle demande qu'on ouvre des débouchés nouveaux à des aptitudes qui se montrent de plus en plus variées. L'expérience apprendra à la femme quels sont les terrains où elle peut lutter avantageusement avec l'homme, sans rien perdre de l'estime et du respect qui lui sont dus. Enfin, il y a au sein des foyers ou dans le monde des travailleuses des activités nombreuses et en partie inutilisées. Elles se dépensaient autrefois en des futilités assez souvent répréhensibles. Une partie seulement était dirigée vers des oeuvres paroissiales, telles que les euchres et les ventes de charité. Il est possible de les utiliser toutes et pour des oeuvres d'une portée autrement considérable. Qu'on sache bien que, sans l'aide de la femme, on n'aura jamais que de piètres résultats pour tout ce qui regarde l'hygiène, les danses, les modes, la protection morale des jeunes travailleuses, etc. L'organisation du féminisme chrétien met à notre portée l'unique force qui soit vraiment efficace. La simple nomenclature des oeuvres accomplies par la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste suffirait à nous le prouver. Nous faisons donc le voeu que cette institution si profondément chrétienne, enveloppant comme d'un réseau de cercles tous les diocèses et toutes les paroisses du Canada français, constitue ainsi, entre les mains de l'Eglise et au service des causes qui nous sont chères, la grande puissance sur laquelle on pourra toujours compter.

M.-C. FOREST, O.P.

L'EVANGILE

Huitième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVI, 1-9)

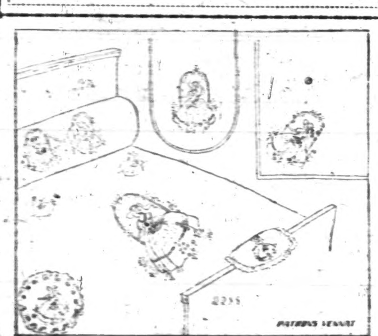
En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura privé de mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier: Que devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répondit celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation, asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent; car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dis aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Calendrier de la semaine

Jeudi 15 juillet — S. Henri.
Vendredi 16 — Notre-Dame du Mont-Carmel.
Samedi 17 — S. Alexis.
Dimanche 18 — Huitième après la Pentecôte.
Lundi 19 — S. Vincent de Paul.
Mardi 20 — S. Jérôme-Emilien.
Mercredi 21 — Ste Praxède.

Chaque femme est un peu maîtresse de la mode qu'elle porte ou qu'elle accepte; sa soumission n'est pas absolue; chaque femme est pour sa part une collaboratrice, et c'est pourquoi la responsabilité de toutes est engagée. — Mme de Montenach.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



Les couvre-lits et services de chambre avec des marquises sont la grande mode cette année, et rien n'est plus gai à l'oeil que toutes ces couleurs harmonieusement mêlées.

Patron carboné: couvre-lit, 35 sous; toilette, 25 sous; dessus de bureau, 20 sous.

Patron perforé: couvre-lit, 60 sous; toilette, 25 sous; dessus de bureau, 20 sous.

Tout étampé sur coton jaune: couvre-lit avec toilette à même, 85 pouces de large et 2 verges [illegible] de long, $3.25; toilette à part, 18x60 pouces, $1.00. Dessus de bureau, 18x54 pouces, 60 sous. Coussin de chambre, 15x20 pouces, [illegible] 49 sous. Coussin à épingle, dessus et dessous, 35 sous. Le prix des rideaux assortis varie suivant les dimensions.

Tout étampé sur coton fini toile blanc: couvre-pied avec toilette à même, $5.00; toilette à part, $5.25. Dessus de bureau, 90 sous; coussin de chambre, 60 sous; coussin à épingle, 40 sous.

Coton de couleur M.F.A. nécessaire à la broderie, $1.40; coton blanc, 45 sous la douzaine.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, [illegible]

COIN DES ENFANTS

AMUSEZ-VOUS BIEN

Chers enfants,

L'année scolaire est terminée. Livres et cahiers ont été relégués loin, aussi loin que possible de vos yeux, et en laissant votre salle d'école, votre coeur a bondi de joie en entendant ce cri de liberté: "Vacances!" En effet, ce mot adoré vous annonçait une période heureuse de votre vie ou des amusements sous leurs formes les plus diverses devaient remplir la meilleure partie de vos jours.

Profitez de vos vacances, chers enfants. Amusez-vous bien. Les jeux, en développant les muscles du corps, préparent le cerveau pour les travaux de l'esprit. Amusez-vous bien, en respirant autant d'air frais que possible, vous promenant dans les champs et les bois. Mais... à côté de vos plaisirs il faut mettre un peu de sérieux à vos vacances. Le meilleur moyen est de consacrer, tous les jours, quelques minutes à la lecture. Ce passe-temps vous reposera des jeux bruyants et vous fera oublier les heures de pluie qu'il faut passer à la maison.

La lecture est un puissant moyen de distraction, tout en enrichissant l'esprit. Sachez choisir de bons auteurs avec l'aide de vos parents, et ayez la bonne habitude de lire avec un crayon à la main, notant sur un petit cahier tout ce qui vous paraît curieux ou utile. Ces remarques lues plus tard vous causeront un gros plaisir, et peut-être les trouverez-vous assez intéressants pour les communiquer à vos petites ou petits amis du coin.

MERE-GRAND.

LA BALLADE DES GROSSES BISES

Petits chéris aux boucles blondes,
Aux yeux d'azur et de velours,
Nous aimons vos frimousses rondes,
Votre air inhabile aux détours.
Vous êtes jolis sans atours,
Perdus dans vos longues chemises,
Et vous avez pour nos discours
La ballade des grosses "bises".

Parfois, à vos bruyantes rondes,
Bien faites pour nous rendre sourds,
Vous dérobez quelques secondes
Pour nous embrasser, chers amours!
Aussi, malgré vos malins tours
Et vos innombrables sottises,
Nous voulons l'écouter toujours,
La ballade des grosses "bises".

Courez en troupes vagabondes,
Chantez et riez tous les jours!
S'il est des tristesses profondes,
Vous savez suspendre leur cours.
C'est à vous que l'on a recours
Car vos lèvres, fraîches cerises,
Nous jettent en joyeux bonjours
La ballade des grosses "bises".

ENVOI
Mignonne, viens à mon secours.
Je fais de folles entreprises:
Comment finir sans ton concours
La ballade des grosses "bises"?

G. ALBADIE-SEM-BOUCHERIE.

Un conte par semaine

LES DEUX FRERES

Luc et Jean, bien sagement assis dans la salle d'études, terminaient une narration, lorsque la porte s'ouvrit. Leur bonne, Marie, entra. Elle tenait entre ses bras un volumineux carton.

— Pour ces Messieurs, dit elle. On vient de l'apporter à l'instant.

Les deux enfants se précipitèrent.

— C'est à moi! s'écria l'aîné.

— Non, certes! ce paquet m'est adressé.

— A quoi le devines-tu, s'il te plaît? questionna Jean.

— C'est toujours au plus petit que l'on fait les cadeaux. Celui-ci me revient de droit.

— Il m'appartient, je suis l'aîné, rugit Luc en haussant le ton.

— Il ne sera ni à l'un ni à l'autre, mes enfants, déclara la maman, qui avait assisté du seuil à cette discussion. Ce jouet était pour vous deux, mais je m'aperçois que j'ai eu tort de le choisir ainsi; je le reprends donc. Mettez vos manteaux et vos chapeaux et préparez-vous à m'accompagner. Je connais dans le quartier une maman demeurée seule pour élever trois orphelins, nous leur apporterons ce jeu de construction.

Confus et humiliés, Luc et Jean, baissant la tête, s'empressèrent d'obéir.

Quelques instants plus tard, ils entraient à la suite de leur mère dans le modeste logis occupé par la veuve.

— Ma chère Madame Jacquer, dit Mme Lory, j'apporte un beau joujou à vos enfants.

— Comme vous êtes bonne, Madame! Tenez, mes enfants, dit-elle en se tournant vers ses petits, ouvrez ce colis, et remerciez l'aimable bienfaitrice qui a eu la générosité de vous l'offrir.

Les enfants balbutièrent quelques paroles et s'emparèrent du paquet.

— Tiens, dit le dernier en s'adressant au plus grand de la troupe, c'est à toi de couper la ficelle, tu es l'aîné.

— Non, Pierrot, ouvre toi-même le coffret. Il t'est sûrement réservé.

— Oh! non, riposta le troisième, je ne saurais pas m'en servir encore, je suis trop maladroit, il sera pour Louis, si tu veux bien.

Muets et surpris, Luc et Jean assistaient à cette scène. Ils comprenaient la différence qu'il y avait entre leur caractère et celui de ces enfants.

— Maman, dirent-ils à Mme Lory dès qu'ils eurent pris congé, nous sommes de vilains garçons, et la leçon que nous ont donnée ces pauvres petits sera bonne. Désormais, je vous le promets, nous ne nous querellerons plus.

La jeune femme, enchantée de cette belle résolution, voulut les en récompenser. Elle les conduisit au bazar et leur offrit à chacun le jouet qu'ils choisirent.

— Mère chérie, dit alors Jean après s'être un instant concerté avec Luc, si vous le voulez, nous apporterons ces nouveaux cadeaux aux orphelins... ils auront de la sorte un joujou chacun et pourront s'amuser tout à leur aise...

Il en fut fait comme ils le désiraient.

Les présents distribués, ils rentrèrent chez eux, le coeur satisfait. Jamais plus ils ne se disputèrent. Il va sans dire que cette générosité fut récompensée, et que Mme Lory leur donna à la première occasion de splendides cadeaux, qui les comblèrent de joie.

COURRIER DE MERE-GRAND

Edna Dean, Académie Saint-Joseph — Merci de votre intéressante lettre. Vous méritez bien que le succès couronne votre travail. Bonnes et heureuses vacances.

Ida Phaneuf, Académie St-Joseph — Je suis heureuse de vous revoir au Coin des Enfants. Vous me prouvez que vous êtes une petite fille de coeur. Amusez-vous bien pendant les vacances, mais aidez bien votre maman.

Marie Masson, Académie St-Joseph — Oui, je vous considère mienne et je vous aime bien, chère petite Marie, car tous les enfants qui m'écrivent ont une grande place dans mon coeur. Revenez vite.

Adeline Gobeil, Académie St-Joseph — J'espère que vos examens ont été un succès. Votre gentille lettre m'a plue et je vous invite à revenir. Affectueux au revoir.

Blanche Trudeau, Académie St-Joseph — Mère-Grand vous dit un affectueux merci pour votre intéressante lettre et espère que vous écrirez encore bientôt. Je vous félicite de savoir dire vos impressions et il y en a plusieurs qui, comme vous, trouvaient la cathédrale triste sans notre bien-aimé archevêque.

Marie-Paule Bérubé, Académie Saint-Joseph — Il faut bien vous avouer, chère Marie-Paule, que j'ai un faible pour mes enfants du "Coin", car si la mémoire fait défaut souvent, il est curieux de voir que je me rappelle vos noms et toutes les jolies phrases de vos lettres. C'est vous dire que je suis heureuse de vous lire et fière de votre affection.

Emma Verriele, Académie St-Joseph — Oui, chère petite, l'étude est parfois fatigante, et je comprends votre lassitude. Cependant ce sont les plus belles heures de votre vie et quand vous ressentez ce dégoût du travail, pensez au grand nombre d'enfants qui n'ont pas l'avantage de s'instruire comme vous. Et pensez aussi qu'en faisant votre devoir vous faites plaisir à vos bons parents qui aiment tant leur seule petite fille.

Thérèse Angers, Académie Saint-Joseph — Après avoir lu vos réponses aux questions d'histoire du Concours, je me suis dit: "Elle mérite bien un prix, cette petite." Tout de même, si vous ne rapportez rien, vous aurez au moins la satisfaction d'avoir fait une belle composition, et je vous félicite pour ces lignes à propos des RR. PP. Jésuites martyrs. Au revoir affectueux.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Académie Saint-Joseph,
le 14 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Quel plaisir de pouvoir vous parler de nos examens français qui ont eu lieu le samedi 8 mai, et auxquels nous nous préparions depuis longtemps.

Nous avons eu deux questions sur le catéchisme, elles étaient faciles; deux sur l'histoire du Canada, la deuxième était pour faire une rédaction: les deux premiers martyrs du Canada.

Nous avons eu les verbes coudre, cueillir, aller et boire à conjuguer aux temps primitifs; une analyse logique et grammaticale. J'avais demandé le secours de mon bon ange gardien et de la sainte Vierge. J'ai répondu à toutes les questions; j'espère avoir réussi.

Nous préférons, dans notre classe composée entièrement de Canadiennes françaises, l'étude de notre belle langue, bien qu'il nous faut aussi étudier l'anglais.

Une élève du grade six de l'Académie Saint-Joseph,

Adéline GOBEIL.

• • •

Académie Saint-Joseph,
le 14 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Je vais vous donner des nouvelles de notre classe. Samedi dernier, nous avons eu l'examen de l'Association d'Education. Pour le catéchisme, nous avons eu trois questions; celles de l'histoire étaient de parler de la déportation des Acadiens et des bienheureux martyrs canadiens. J'ai répondu à toutes les questions. Notre maîtresse était très contente parce que personne n'était absent pour l'examen; nous sommes quarante-quatre élèves au sixième grade.

Nous allons, ce soir, chanter au mois de Marie. M. Hélie nous dirige; notre groupe se compose des 8me, 7me et 6me grades.

Jeudi, le jour de l'Ascension, Mgr Béliveau était à son trône; ça va être plus gai, car l'église semblait sombre par son absence.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite fille affectionnée,
Blanche TRUDEAU.

• • •

Académie Saint-Joseph,
le 14 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Je vous suis bien reconnaissante d'avoir bien voulu prendre la peine de me répondre. Ma joie fut au comble lorsque mon bon papa m'a montré, sur la "Liberté", la charmante petite lettre que vous y aviez écrite. Vous nous montrez par là votre attachement aux enfants.

Il y aura huit jours samedi, nous avons eu l'examen de l'Association d'Education. Les questions du sixième grade n'étaient pas difficiles pour moi. J'ai eu bien du chagrin, par exemple, car je n'ai pas eu le temps de le finir, quoique je le savais très bien. Mais c'est bien de ma faute, car par excès de propreté, j'ai fait tout mon ouvrage au brouillon.

Nous avions quatre sujets, qui étaient: le catéchisme, l'histoire du Canada, la géographie et la grammaire. J'ai répondu très bien à mon catéchisme; peut-être allez-vous demander comment est-ce que je peux le savoir? Après l'examen j'ai regardé dans mon livre pour me rassurer.

L'histoire du Canada était sur la déportation des Acadiens et sur les premiers martyrs canadiens. Je crois que si vous aviez été présente, chère Mère-Grand, vous auriez bien eu cent pour cent pour l'histoire du Canada. J'espère que j'aurai assez de points pour passer.

Bonne Mère-Grand, cette fois-ci j'ai encore quelque chose à vous demander; ce serait de beaucoup prier pour moi et lorsque vous aurez besoin de prières vous n'aurez qu'à me demander, ce qui me permettra de prouver ma reconnaissance envers vous.

D'une petite écolière,
Marie-Paule BERUBE.

• • •

Académie Saint-Joseph,
le 14 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Depuis plusieurs semaines, nous nous préparions à de grands examens. J'avais bien peur; enfin ils sont passés! J'ai fait mon possible, vous pouvez en être sûre, chère Mère-Grand. Comme j'ai hâte de savoir le résultat pour voir si j'ai passé avec honneur. Çà n'était pas bien difficile, il n'y avait que la géographie dont les questions n'étaient pas suivant le programme des études du sixième grade.

Nous allons chanter ce soir au mois de Marie, à la cathédrale; nous avons appris de beaux cantiques. J'espère que nous ne nous tromperons pas. C'est M. Hélie qui va nous conduire.

Il est trois heures et je suis fatiguée, ma bonne Mère-Grand. Eprouviez-vous de la fatigue quelquefois en classe quand vous étiez écolière?

Votre petite abonnée,
Emma VERRIELE.

• • •

Académie Saint-Joseph,
le 14 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Quel bonheur d'avoir passé mes examens! Je fus contente des questions parce que je les savais toutes. Il y avait plus de deux semaines que nous nous y préparions. Dans mes rêves je répétais les leçons que j'avais étudiées avant mon sommeil. Les plus belles questions étaient sur les bienheureux martyrs de la Compagnie de Jésus. J'ai écrit que les principaux étaient les Pères de Brébeuf et Gabriel Lalemant, dont je vais raconter le récit. Ils mirent au Père de Brébeuf un collier de haches ardentes, brûlèrent ses chairs, versèrent de l'eau bouillante sur sa tête. Sa bouche ne s'ouvrait que pour encourager les Hurons chrétiens, compagnons de son martyr. Ses bourreaux lui coupèrent les lèvres, le nez, la langue, et lui enfoncèrent dans la bouche un morceau de fer rougi au feu. Son supplice dura trois heures. Après sa mort, ils mangèrent son coeur dans l'espoir d'obtenir le courage de leur victime.

Le Père Lalemant souffrit un jour et une nuit; ils l'enveloppèrent d'écorces de sapins auxquelles ils mirent le feu: elles se consumèrent lentement. On lui arracha les yeux, on mit à leur place deux charbons ardents. Enfin un des bourreaux, las de le voir souffrir, l'acheva d'un coup de hache.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Une écolière de l'Académie Saint-Joseph,

Thérèse ANGERS.

A la place de ce qui fut autrefois femme, les tyrans ont conçu une sorte de mécanisme articulé, composé d'une planche extrêmement mince, de quatre allumettes, dont deux tiennent lieu de bras, les deux autres remplaçant les jambes, et enfin, pour dominer ce "bel ensemble", d'une petite bille de billard recouverte d'une centaine de courts cheveux aussi raide que du crin végétal. — Maurice Prax.

COMMANDEMENTS DU LAITIER

Voici, d'après un auteur danois, quels sont les commandements du parfait laitier:

La vache est une machine vivante.

a—Traitez-la avec douceur, imposez-lui moins de travail et elle donnera plus de lait.

Un bon travail améliore la machine vivante:

a—Trayez à fond. Cela accroît la qualité du lait;

b—Vous recueillerez un lait plus riche;

c—Souvenez-vous que le lait trait le dernier est celui qui a le plus de valeur.

Traire proprement.

a—Portez des vêtements propres et bien fermés;

b—Ayez des seaux aussi propres que possible;

c—Lavez-vous convenablement les mains avant de traire.

Bien conduire le travail.

a—Trayez avec les mains sèches;

b—Trayez aussi rapidement que vous pouvez et ne cessez jamais le travail avant que le lait soit complètement trait;

c—Souvenez-vous de la valeur des dernières gouttes de lait.

Moments de la traite.

a—Commencez toujours la traite à l'heure fixée;

b—Trayez les mêmes vaches dans le même ordre.

Considérez cet excellent travail comme un des plus honorables.

Fermiers, notez bien ceci:

a—Nettoyez bien les vaches;

b—Ménagez l'introduction d'air pur dans les étables;

c—Laissez entrer librement la lumière.

Tous ces commandements sont applicables, non seulement au Danemark, mais chez nous et dans tous les pays agricoles.

Traiter les vaches avec douceur. Combien, hélas! pèchent contre ce premier commandement et qui ne se rendent pas compte qu'ils ont à payer pour leurs impatiences!

Traire à fond. La non-observance de ce conseil est la cause du tarissement prématuré et de la dégénérescence de beaucoup de jeunes vaches de bonne lignée laitière.

Traire promptement. La propreté dans la traite et la manipulation du lait est tout le secret d'une production de première qualité.

Bien exécuter les diverses opérations de la traite sont des conseils trop peu observés et qui, pourtant, influencent la quantité et la qualité.

Moment de la traite: la régularité dans l'heure et les habitudes est l'art d'augmenter la production.

Considération du travail: quel travail peut être plus hautement considéré, par l'humanité, que celui qui consiste à fournir, aux grands comme aux petits, la nourriture la plus saine et la meilleure!

Le lait aliment par excellence

Présenter le lait comme l'aliment le plus utile est un cliché devenu banal. Pourtant, rien n'est plus vrai. Le lait destiné à fournir au jeune organisme tous les éléments indispensables à sa croissance possède, au suprême degré, toutes les qualités de l'aliment complet.

Le lait renferme, à la fois, et ces matières azotées, et ces graisses, et ces sucres, et ces minéraux dont nous avons besoin.

En lui, l'enfant puise la sève vivifiante qui le fait grandir; en lui le vieillard et le malade trouvent sous un faible volume, tous les éléments propres à rénover leurs tissus affaiblis.

Dès qu'il s'agira d'une denrée aussi précieuse, jamais la surveillance ne s'exercera avec une sévérité trop grande, et jamais les précautions ne s'imposeront plus minutieuses.

Le lait impur ou sale devient, en effet, un poison dangereux dont l'action sournoise peut alors s'exercer d'une façon redoutable.

Pourquoi le lait monte pendant l'ébullition

Ainsi, le lait présente des propriétés particulières qui nous surprennent.

Si nous le chauffons, nous le voyons, à un moment donné, déborder du vase qui le renferme.

Si nous lui ajoutons quelques gouttes d'un acide quelconque, ou bien si nous l'abandonnons à l'air, pendant un certain temps, il se caille.

A quelles causes attribuer ces apparentes anomalies?

Pourquoi le lait monte-t-il?

C'est que la chaleur, coagulant les albumines qu'il contient, détermine la formation d'une pellicule impénétrable aux gaz. Remontant à la surface, cette "peau" du lait s'oppose au départ de la vapeur d'eau, dont la force d'expansion ne cesse de croître.

Un moment arrivera donc, inévitable, où, désormais la plus forte, la vapeur entrainera cette barrière organique. De là ce rejet brusque, cette montée de lait, qui bien souvent nous surprend par son impétuosité.

Brisons cette peau, à mesure qu'elle se forme, et le lait supportera l'ébullition comme n'importe quel autre liquide.

Comment récolter le mélilot pour en faire du foin

Pour obtenir un bon foin savoureux du trèfle d'odeur ou "mélilot", il faut que la fenaison soit bien conduite. Le traitement de la récolte est en effet souvent assez difficile, parce qu'elle contient beaucoup d'eau et que les tiges sont creuses.

Coupons le mélilot de bonne heure

A mesure que le mélilot approche de la maturité, les tiges deviennent très ligneuses, et perdent leur succulence; il est donc nécessaire de couper la récolte avant qu'elle ait atteint une phase avancée de végétation. Il faut aussi, pour avoir un bon regain, faire la première coupe à bonne hauteur du sol, laissant un chaume d'au moins 6 à 10 pouces de long, car le regain vient des branches inférieures des plantes et non pas du collet. A la ferme expérimentale de Brandon le système qui nous a donné les meilleurs résultats est celui qui consiste à couper le mélilot juste avant l'apparition des premières fleurs ou même un peu plus tôt, et de 6 à 10 pouces du sol. On obtient un foin beaucoup plus savoureux lorsque l'on coupe à cette époque, et la valeur et le rendement du regain sont également, du moins jusqu'à un certain point, en proportion de la hauteur du chaume et de la phase de maturité de la première coupe.

Coupe à la moissonneuse

Un bon moyen de faire la récolte est de couper le mélilot à la moissonneuse et de la mettre en moyettes, tout comme on fait pour le grain. Il faut faire de petites gerbes et réduire la tension de la ficelle. Le mélilot est mis en moyettes de façon à faciliter la circulation de l'air et il sèche au bout de 10 à 20 jours de bonne température. De cette manière, on réduit les manutentions au minimum et l'on conserve une bonne partie des feuilles.

Le foin moisi est dangereux

Il faut veiller avec le plus grand soin à ne pas mettre du foin moisi dans la meule ou dans la tasserie. Les tiges creuses favorisent le développement que la moisissure, à moins que l'humidité ne soit réduite aussi promptement et aussi complètement que possible. Le foin ou l'ensilage de mélilot est très dangereux, et c'est même quelquefois un poison pour les animaux.

Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Manitoba.

La récolte s'annonce bonne

Les pluies de juin ont été très bienfaisantes au grain et au foin dans l'Ouest. Partout, les prévisions sont des plus rassurantes. Le foin promet d'être abondant; le blé d'Inde et les patates poussent à merveille et les pâturages sont excellents. Si nos conjectures se réalisent, l'Ouest peut s'attendre à une ère de prospérité qui rappellera les années d'avant-guerre.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1020, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Importance de la Coopérative de Blé canadienne

La "Canadian Gazette", journal hebdomadaire illustré qui s'occupe surtout de choses canadiennes, publiée à Londres, Angleterre, contient dans son numéro du 24 juin un très intéressant article sur la Coopérative de Blé canadienne. Le voici:

"Les Fermiers de l'Ouest canadien, en moins de trois ans, ont réussi à organiser la plus importante coopérative du monde entier. Tout le monde a entendu parler du "Wheat Pool", mais peu comprennent tout le bénéfice qu'en ont retiré les fermiers de l'Ouest canadien. La Coopérative de Blé canadienne, avec ses trois unités dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, a actuellement 125,000 membres qui contrôlent 13,230,000 des 21,000,000 d'acres semés en blé l'année dernière dans les trois provinces. Elle contrôle la vente de la plus grande partie du blé récolté au Canada, et le Canada exporte déjà plus de blé que tout autre pays au monde.

"La plus grosse part du blé est vendu par son agence de vente aux importateurs et acheteurs dans les différents pays du monde. Cette agence a des rapports directs avec tous les pays importateurs et ses propres représentants dans 51 ports du monde. Les fonds provenant des ventes sont distribués aux membres des trois coopératives. Cette méthode de vente donne à une seule agence un très fort volume et réduit les dépenses au minimum; en 1923, les frais généraux de la Coopérative de l'Alberta n'ont été que deux cinquièmes d'un sou par minot.

Il est difficile d'estimer quel a été l'accroissement du prix du blé attribuable aux opérations de la Coopérative, mais comme la Coopérative contrôle plus de cinquante pour cent du surplus du blé exportable par le Canada, elle a l'avantage d'éviter qu'une trop grande quantité de blé soit offerte en même temps, ce qui créerait un encombrement et aurait pour résultat forcé de faire baisser le prix. La force de la Coopérative consiste surtout en son pouvoir de stabiliser les prix et en la facilité qu'elle a de vendre en grande quantité dans tous les pays du monde.

"L'organisation de la Coopérative est très démocratique. Chaque province est divisée en sept districts, et chacun de ces districts est à son tour subdivisé en dix sous-districts. Chaque année le bureau-chef envoie à chaque membre un blanc de scrutin et une liste des membres dans chaque sous-district. Chaque membre a le privilège de voter pour un autre membre dans son sous-district comme représentant à l'assemblée annuelle. Les soixante-dix délégués ainsi élus se réunissent en convention pour discuter les problèmes de la Coopératives. Les délégués se réunissent aussi en sept groupes de dix et élisent un directeur; ces sept directeurs ainsi élus constituent le bureau de direction provincial.

"Cette immense coopérative des fermiers a été le résultat de l'expérience acquise à la suite de la fixité des prix établie par le gouvernement canadien durant la guerre sous la direction d'un corps connu alors sous le nom de "Wheat Board". Ce "Wheat Board" cessa automatiquement de fonctionner à la signature du traité de paix. Les producteurs de blé réalisèrent dès ce moment la nécessité qu'il y avait de créer une organisation pour la vente du blé afin de prévenir une trop grande variation dans les prix et arriver si possible à une fixité relative de prix.

"Par l'entremise de la Coopérative, le blé est vendu au prix coûtant et donc sans perte pour le fermier. Les fonctions de l'agence centrale avec ses relations directes ont pour but d'éliminer les frais secondaires entre le producteur et le consommateur, frais qui accompagnent toute autre méthode de vente. La Coopérative libère le fermier de la nécessité de deviner le temps propice pour vendre son blé et lui assure le prix moyen de tout le blé que la Coopérative vend durant l'année. Lorsque la Coopérative ne possède pas ses propres élévateurs, des arrangements ont été conclus avec les compagnies d'élévateurs pour l'emmagasinage du blé confié aux Coopératives. La Coopérative cependant est en frais de construire ou d'acheter des élévateurs dans les trois provinces. Au fur et à mesure que le Canada se développera, la Coopérative de Blé prendra une importance inespérée dans dans le monde des coopératives."

Nous invitons nos lecteurs à nous demander des renseignements sur la Coopérative. Nous répondrons à toutes leurs questions dans cette colonne même.

Voyages à la Côte du Pacifique

Le Pacifique Canadien, à qui nous devons d'avoir fait connaître à l'étranger, et cela en employant tous les moyens de publicité possibles, les beautés innombrables et incomparables du Canada, ne néglige rien, d'un autre côté, pour faire l'éducation touristique des populations de ce pays.

Par le cinéma, les projections, les conférences de voyages, l'illustration la plus variée, par l'affiche et la publication de toutes sortes de plaquettes et de dépliants, il signale au public canadien les plus beaux endroits de villégiature, les régions les plus pittoresques du Dominion, contribuant par là à développer chez nos concitoyens le goût des voyages en nos territoires et le souci de mieux connaître le Canada. C'est là une oeuvre d'éducation dont on ne peut trop reconnaître l'utilité, même si la grande compagnie de transport qui en assume les frais, y voit un excellent moyen d'augmenter le trafic sur ses lignes.

Parmi les nombreuses publications distribuées cette année par le Pacifique Canadien dans le but de stimuler le tourisme, plusieurs s'adressent tout particulièrement au public canadien-français et sont conséquemment rédigées en langue française.

Au "Québec Pittoresque", aux magnifiques brochurettes qui ont pour titres "Les Empresses de l'Atlantique", "Légendes du Saint-Laurent" et "Notes et Croquis sur Québec", ouvrages dont le luxe et le goût artistique ont suscité les éloges les plus enthousiastes, vient aujourd'hui s'ajouter un joli dépliant que ne manqueront pas d'apprécier tous ceux qui voyagent à travers le Canada.

Son titre, "Voyages à la Côte du Pacifique", donne une idée de son contenu, surtout lorsqu'on en a lu le sous-titre: "A travers les Montagnes Rocheuses canadiennes". Abondamment illustré et bourré de descriptions et renseignements sur les régions, les villes et les endroits de villégiature que desservent les lignes du Pacifique Canadien, de Montréal jusqu'à Victoria, cet ouvrage sera des plus utiles à ceux qui projettent une excursion transcontinentale ou qui, l'ayant entreprise, voudront se documenter en cours de route. Il vient à un moment opportun, car les voyages à la Côte du Pacifique sont de plus en plus en vogue dans l'est du Canada. Les Canadiens français réalisent plus que jamais l'extraordinaire attrait que présente l'excursion transcontinentale, qui leur permet, tout en admirant de superbes panoramas, d'apprendre des masses de choses utiles et de se faire une idée plus juste de leur pays. Ceux qui veulent obtenir ce dépliant peuvent s'adresser aux agents du Pacifique Canadien.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85½	$4.86⅔
Franc français	2.55	19.3
Franc belge	2.19	19.3
Franc suisse	19.68	19.3
Drachme grecque	1.25	19.3
Lire italienne	3.46	19.3
Couronne suédoise	26.95	26.8
Couronne norvégienne	22.11	26.8
Couronne danoise	26.46	26.8
Mark allemand	23.94	23.8
Peseta espagnole	15.93	19.3
Couronne hollandaise	40.27	40.2

LE MARCHE

13 JUILLET 1926

Bouvillons—	
Excellents	$7.25—$7.50
Bons	$6.25—$7.00
Moyens	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Taures de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.25
Assez bonnes	$5.50—$6.75
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.75
Pour conserves	$1.75—$2.50
Taureaux—	
De choix	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.50—$3.25
Communs	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.50—$5.00
Bons	$3.50—$4.25
Taures à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.50
Bonnes	$2.75—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.50
Bons	$3.50—$4.50
Veaux—	
De choix	$7.25—$8.00
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.50
Agneaux bons	$10.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$15.40
Très gras	$14.00
Lourds	$12.00
Très lourds	$11.50
Porc d'été	$14.00
Légers	$15.00
Inférieurs	$10.00
Truies No 1	$11.00
Truies No 2	$10.00
Verrats	$ 7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, coopératif — No 1	$ .33
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .22
Seconds	$ .18
Pommes de terre—	
Le minot	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne qualité. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$11.00

Cours du grain fourni par La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 12 juillet 1926

Grains	Mardi 6 juil.	Merc. 7 juil.	Jeudi 8 juil.	Vendr. 9 juil.	Samedi 10 juil.	Lundi 12 juil.
Blé No 1 Nord	1.55	1.55	1.54	1.56	1.55	1.57
2 Nord	1.50	1.50	1.49	1.51	1.52	1.52
3 Nord	1.46	1.45	1.45	1.47	1.48	1.48
Avoine 2 CW	.49	.49	.48	.49	.48	.49
3 CW	.44	.45	.44	.44	.44	.44
Orge 3 CW	.62	.63	.62	.62	.62	.62
4 CW	.61	.62	.61	.61	.61	.61
Lin 1 NW	1.99	1.99	1.98	2.00	2.01	2.01
2 CW	1.95	1.95	1.94	1.96	1.97	1.97
Seigle 2 CW	.95	.96	.95	.98	.98	.97
Prix sur voie (track)						
Fase Blé 1 Nord	1.53	1.53	1.53	1.53	1.54	1.54
Avoine 2 CW	.47	.47	.47	.47	.47	.47
Orge 3 CW	.62	.63	.62	.62	.62	.62
Lin 1 NW	1.99	1.99	1.98	2.00	2.01	2.01
Seigle 2 CW	.95	.96	.95	.98	.98	.97
Options						
Blé Juillet	1.52	1.52	1.52	1.53	1.54	1.54
Octobre	1.34	1.35	1.34	1.36	1.36	1.35
Décembre	1.31	1.32	1.32	1.34	1.34	1.33
Avoine Juillet	.47	.47	.47	.47	.47	.47
Octobre	.46	.46	.45	.46	.46	.45
Décembre	.44	.44	.44	.44	.44	.44
Orge Juillet	.62	.63	.62	.62	.62	.62
Octobre	.62	.62	.61	.61	.61	.60
Lin Juillet	1.99	1.99	1.98	2.00	2.01	2.01
Octobre	2.04	2.05	2.04	2.06	2.07	2.07
Décembre	2.03	2.03	2.03	2.05	2.06	2.05
Seigle Juillet	.95	.96	.95	.98	.98	.97
Octobre	.98	.99	.99	1.01	1.00	1.00
Décembre	.98	1.00	.99	1.02	1.01	1.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Les dernières pluies ont fait un bien immense à la récolte dans le nord de la Saskatchewan. Depuis quelques jours, la température chaude et sèche donnait de sérieuses inquiétudes, mais toute anxiété a disparu maintenant.

• • •

On annonce, aux bureaux de l'organisation libérale, que le très hon. W.-L. Mackenzie King acceptera de nouveau la candidature dans le comté de Prince-Albert, si elle lui est offerte à la prochaine convention.

• • •

M. Gustave Carrier est revenu de l'Est avec ses jeunes filles, Juliette et Gabrielle, qui était au pensionnat des Ursulines de Québec. Mme Carrier et son fils Gustave étaient allés au-devant d'eux à Winnipeg.

JOEVILLE

M. et Mme Pierre Leclair, ainsi que M. Victor Leclair, de la Baie Saint-Paul, Man., ont fait une randonnée dans la Saskatchewan en automobile. Ils se sont d'abord arrêtés à Lampman, où réside une soeur, Mme Alphée Beaudry. A Willow Bunch ils ont rendu visite à M. Létourneau et à Joeville à M. Henri Bouvier. Ils sont aussi allés voir tous ceux qu'ils avaient connus à la Baie Saint-Paul et qui demeurent ici actuellement. Il est probable qu'avant longtemps la Saskatchewan comptera un citoyen de plus dans la personne de M. Victor Leclair.

• • •

Le 28 juin, M. l'abbé Ménard bénissait, dans la chapelle de Joeville, le mariage de M. Gérard Tremblay, B.S.A., professeur de l'Institut agricole d'Oka, P. Q., fils de M. Tremblay, professeur de l'Ecole Normale de Québec, et de Mlle Claire Marsan, fille de M. Marsan, riche cultivateur de Little Moody (la mission). Les mariés passeront environ un mois chez M. Marsan, et iront demeurer ensuite dans la province de Québec.

• • •

Les travaux de construction du chemin de fer avancent rapidement. Il y a plusieurs équipes d'hommes campés à tous les 6 ou 7 milles, le long de la route, jusqu'à Quentock, et au sud-ouest jusqu'à Fife Lake (15 milles). Les cultivateurs de ces quartiers, qui sont tous possesseurs de fermes importantes, en sont très avantagés. A l'automne il y aura des élévateurs à deux ou trois gares, ce qui simplifiera les charroyages, car les habitants de l'extrême sud faisaient un parcours de 40 milles. Comme il fallait mettre jusqu'à quatre chevaux par voiture, les dépenses étaient très considérables.

• • •

Le pique-nique sur le bord du lac à Chielson Beach, à deux milles et demi du village, a été très agréable. Ceux qui voulaient se payer le plaisir de se faire bercer par les vagues sur le bateau à gazoline de M. Gus. Tessier, gracieusement mis à la disposition du pique-nique ce jour-là en ont profité.

• • •

— M. et Mme Daniel Carrière, de Saint-Victor, récemment arrivés du Manitoba, étaient à notre pique-nique.

M. B. Saint-Germain vient de finir de "casser" 500 acres de terre à M. W.O. Chretner.

MANITOBA

ELIE

In memoriam

Le lundi 5 juillet, les paroissiens d'Elie conduisaient à sa dernière demeure le corps de M. Napoléon Désilets, décédé le samedi précédent. M. Désilets savait déjà depuis longtemps que la fin de son pèlerinage ici-bas approchait; aussi se préparait-il en conséquence. Non content de s'être muni avec beaucoup de foi et de piété des derniers secours de la religion, il recevait fréquemment la sainte communion, et, plein de confiance en la miséricorde du Seigneur, il désirait ardemment l'heure où Dieu le délivrerait des misères qui accompagnent la vie présente. Il a souffert, mais personne ne put surprendre la moindre plainte sur ses lèvres. "Que la volonté de Dieu se fasse", semblait-il toujours dire, et c'est dans cette disposition que le samedi 3 juillet, la sainte Vierge vint chercher son âme pour la présenter à son divin fils.

La foule qui assistait à ses funérailles est une preuve de l'estime et de l'affection qu'avaient pour lui tous ceux qui l'ont connu. Le service de première classe fut chanté par M. l'abbé L.-H. Hogue, curé de la paroisse.

Lui survivent: son épouse, Eléonore Neault; quatre fils: Donat et Hector, de la paroisse d'Elie, Roch, de Transcona, et l'aîné, de Montréal.

• • •

La famille Désilets remercie bien cordialement tous ceux qui lui ont manifesté de la sympathie dans le deuil profond qui la frappe.

• • •

Mme Louis Fournier, de Pawtucket, R. I., mère de Mme Adjutor Hogue, de Norwood, Man., est actuellement en visite chez sa soeur, Mlle Clara Clément au presbytère, après l'avoir accompagnée au retour de son voyage dans l'est des Etats-Unis.

• • •

Mme Hervé Despins est partie la semaine dernière pour l'Ouest, où elle passera quelques semaines, à visiter ses parents et amis à Marcelin et à Duck Lake.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que M. Donville, qui a subi tout dernièrement une sérieuse opération, guérit rapidement, et qu'il sera bientôt au milieu de nous.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Décès

Le 2 juillet s'éteignait doucement dans le Seigneur, Rita Deslauriers, âgée de 18 ans. Le jour de la Visitation de la Sainte Vierge, cette bonne mère est venue la chercher.

Il y a près de quatre mois, elle fut frappée d'une maladie qui ne pardonne pas, et qu'elle a endurée avec patience et résignation. Quel vide immense cette mort doit laisser dans le coeur des parents!

Le service fut chanté, le 9 juillet, à 9 h. 30, par notre bon curé, M. l'abbé Fyfe. Le deuil était conduit par M. et Mme Louis Deslauriers, père et mère de la défunte; ses frères, Gaspard et Gédéon; sa soeur Maria, et Antoinette Lamy, sa cousine.

Les porteurs étaient: MM. Jules Vermette, Edouard Robidoux, Alex. Todd, William Todd, Lucien Robidoux et Edmond Robidoux.

On remarquait parmi l'assistance: M. Arthur Boivin et Mme Albert Gariépy, de Saint-Jean-Baptiste; Mme Joseph Boivin, de Saint-Boniface; M. Jules Vermette, de Saint-Vital.

• • •

M. et Mme Louis Deslauriers et leur famille tiennent à remercier toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie dans le deuil qui vient de les frapper.

SAINT-LEON

Le 20 juin s'ouvrait chez nous la grande mission paroissiale, prêchée par deux Pères Rédemptoristes les RR. PP. Carmel et Dionne. Malgré les pluies persistantes et le mauvais état des chemins durant les premiers jours, les fervents paroissiens ne se laissèrent pas décourager et assistèrent assidûment à tous les exercices de la mission. Aussi quels ne furent point les fruits de renouvellement pour ceux qui en furent les heureux témoins. Toute la paroisse s'approcha de la Sainte Table, spécialement le dimanche 27, jour de communion générale. Les exercices de la mission se terminèrent à l'issue des vêpres. Chaque retraitant reçut une image souvenir de la main des Pères missionnaires, pour lui rappeler les fortes vérités morales et les résolutions qui doivent orienter sa vie et rendre durables les fruits de ces jours de grâces et de salut. Les adieux du missionnaire furent touchants; nos prières reconnaissantes l'accompagneront sur cette terre d'exil de l'Indo-Chine où l'appellera bientôt un nouvel apostolat.

• • •

Les 24 et 25 juin eurent lieu les examens de fin d'année aux différentes écoles de notre paroisse. Jeudi, le R. P. Marie-Antoine présida celui de l'école Cléophas, dirigée par Mlle H. Saint-Amant, et le R. P. Simon présida celui de l'école Théobald, dirigée par Mlle Bernadette Perron. Vendredi les Rév. Pères assistaient tous deux à celui de l'école des Soeurs. Les commissaires d'école de ces différents districts ont assisté aux examens. Ils montrent qu'ils s'intéressent au progrès des élèves et veillent avec sollicitude au bon fonctionnement de leurs écoles respectives. Grâce à leur intelligent dévouement, le travail des maîtresses se fait avec soin, les écoles sont pourvues des objets classiques nécessaires; aussi les parents se reposent sur leur bienveillant concours pour l'instruction des enfants.

• • •

Le 4 juillet nous avions la réunion générale de notre Cercle d'éducation. Personne ne devrait se désintéresser de ces questions d'ordre intellectuel si importantes. Un certain nombre ont répondu avec empressement à la convocation qui fut faite à tous. Il y eut réélection du comité: président, M. Alfred Labossière; vice-président, M. Georges Rondeau; secrétaire, M. Félix Grenier; et élection des trois commissaires qui doivent représenter les trois districts scolaires, au comité paroissial: MM. Cléophas Major, Azarie Labossière et Hormisdas Côté. Les trois délégués paroissiaux au congrès de l'Association sont: MM. Alfred Labossière, Narcisse Jubinville et Onésime Boisvert.

• • •

Le R. P. Jean-Marie Comte est en visite chez nos Rév. Pères au presbytère.

• • •

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., est depuis quelques jours en vacance chez ses parents.

• • •

La générosité des paroissiens de la partie est de la paroisse a été largement mise à contribution cette semaine pour le charroyage du charbon des Soeurs. En deux jours ils ont amené environ 35 tonnes de charbon qui étaient arrivées à Altamont ces jours derniers. Les paroissiens de l'ouest attendent leur tour, dès que le deuxième char sera arrivé à Somerset, et ils n'ont pas coutume de se laisser vaincre en générosité. Les bonnes Soeurs savent du reste reconnaître ces réels et considérables services que les paroissiens sans exception leur rendent avec tant d'empressement, et d'une manière si aimable. A tous elles veulent dire un cordial merci.

STE-ANNE DES CHENES

Lundi matin ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Mlle Yvonne Laurin, fille de M. et Mme Arthur Laurin, de cette paroisse. Le R. P. Roberge, C.SS.R., officiait.

Mlle Laurin était âgée de 25 ans. Sa longue maladie, supportée avec la plus parfaite résignation, fut une belle leçon de confiance en la Providence, et plus d'une fois, elle édifia ceux qui l'approchèrent.

Dans l'espace d'un an, la mort a fait trois victimes dans cette brave famille. Il y a onze mois, Joséphine mourait; une seconde fille, Catherine, mourait en mai, et vendredi, M. et Mme Laurin avaient la douleur de perdre cette troisième enfant.

La **Liberté** prie la famille Laurin d'agréer ses bien vives sympathies dans l'épreuve qui vient de la frapper.

• • •

La famille de M. Frédéric Savoie désire exprimer sa gratitude pour les touchants témoignages de sympathie qui ont été offerts de la part des nombreux parents et amis à l'occasion de la mort de Gabriel Savoie.

• • •

Le compte-rendu des noces d'or de la paroisse paraîtra au complet dans la **Liberté** de la semaine prochaine.

POUR RIRE

Nos petits savants

Pierrot, garçon de huit ans, s'entretient avec une petite cousine.

— Comment s'appelle ta poupée?

— Devine! Son nom commence par un M.

— Marcelle?... Madeleine?... Mathilde?... Mélanie?

— Non! "Emma!" Et ton beau soldat, comment s'appellet-il?

— Devine à ton tour. Ca commence par un H.

— Hector?... Henri?... Hilarion?...

— Non! "Achille!"

Plaisanteries sénatoriales

Un sénateur franc-comtois, qui fut ministre de l'Agriculture, demandait à son compatriote, chauve à perruque rousse, s'il savait quelle différence il y avait entre Jeanne d'Arc et lui:

— C'est que Jeanne d'Arc était de Vaucouleurs et vous, vous êtes couleur de veau.

La plaisanterie n'est pas nouvelle. Elle fut décochée, un jour, par M. Viette à M. Oudet. Si on la rappelle, c'est qu'elle figure dans un récent ouvrage de M. Louis Andrieux, dont les 86 ans n'ont pas tari la verve caustique.

Logique d'un enfant

— Papa, disait Dodo, est-ce vrai que nous descendons des singes?

— Certainement. Il est démontré par la science que l'homme d'abord né du singe, a été toujours en se perfectionnant.

— Alors, papa, je suis moins singe que toi?

Une gifle monumentale fut la réponse paternelle à laquelle s'ajoutèrent ces mots:

— Voilà qui te fera voir si je suis un singe!

Pas logique, le papa!

LE COUP D'ETAT

Le Devoir (Henri Bourassa):

Voici donc le Gouverneur, pour la seconde fois en quatre jours, sans gouvernement responsable, sans ministère possédant la confiance de la Chambre; tout seul, entre le cadavre du ministère blessé par le vote du 25 juin, étranglé par la démission du 29, et le foetus mort-né, issu des oeuvres laborieuses de M. Meighen et de Son Excellence en personne. Comment sortir de là?

Il y avait un moyen régulier et constitutionnel. Le Gouvernement, ayant constaté "de visu et auditu" — ses émissaires n'on cessé de fréquenter la galerie durant toute la crise — la vérité de l'avis que M. King lui avait donné, pouvait le rappeler en office aux seules fins de terminer la besogne de la session; puis, proroger et dissoudre les Chambres. A défaut de ce geste correct et large, il restait à Son Excellence la ressource de proroger le parlement avec un semblant de décorum, après avoir sanctionné les lois et les subsides votés "à l'unanimité des deux Chambres et de tous les partis". Cela même a paru négligeable ou gênant à Son Excellence et à ses pseudo-ministres. Ils ont trouvé plus commode de verrouiller les portes, de rester maîtres de la place, et, selon l'expression pittoresque et très juste de M. Garland, de faire signifier leur prise de possession aux sénateurs et aux députés par les domestiques du parlement. J'en parle sans aigreur: c'est le consul d'un pays d'Asie qui m'a fait assavoir que, de par la volonté de Sa Majesté Arthur Meighen, contresignée par Son Excellence Lord Byng, je n'étais plus député de Labelle. L'avouerai-je? De voir un général de l'Empire se constituer le docile agent d'élection d'un petit avocat retors de la prairie canadienne, cela a contribué beaucoup à rafraîchir ma colère de vieux parlementaire. "Ce que nous perdons d'un côté, me suis-je dit, nous le regagnerons de l'autre!"

Tout de même, devant ce coup de force, le souvenir de Cromwell est venu à l'esprit de plusieurs. On a trouvé la comparaison exagérée. L'est-elle? En principe, non. A part les sabres, les mousquets, tout l'appareil de force et la différence des costumes où est la distinction? Mais si l'on examine les personnes, la comparaison, je l'avoue, porte à faux. Cromwell, comme Bonaparte, comme Mussolini, eut au moins la grandeur et l'audace de son geste brutal. M. Meighen, robin sans scrupule et sans ampleur, tient plutôt de Robespierre. Il a plus de ruse que de force. Cette force qu'il n'a pas, il l'a cherchée et trouvée ailleurs. Grâce à cette collaboration, il a réussi à couvrir un acte de pure autocratie des apparences d'une tortueuse légalité. C'est bien dans ses cordes — comme les lois électorales de 1917 — comme sa lettre ordonnant d'arrêter des gens sans mandat et de les déporter sans procès, quitte à faire légaliser tout cela ensuite. L'avouerai-je encore? Ces procédés me paraissent plus répugnants que révoltants. Dictature ou démocratie, il y a du pour et du contre. Fascisme qui débarrasse du gâchis parlementaire, régime parlementaire qui préserve de la dictature, l'un ou l'autre a du bon. Mais l'un et l'autre combinés, le sabre au service de la ruse, ou "vice versa", non! non! c'est trop, — même pour les peuplades demi-sauvages que M. Amery, de Londres, a résolu de mettre à sa main, avec l'active complicité de ses proconsuls impériaux et des politiciens complaisants que les tribus d'outremer peuvent lui fournir.

L'imbroglio d'Ottawa

La Presse (Montréal):

Les événements politiques de la semaine dernière, à Ottawa, prennent, de toute évidence, apparence de drame dans l'opinion populaire, ou, plus exactement peut-être, ont dramatisé dans le public le film qui s'est déroulé sous ses yeux.

Nous estimons qu'il y aurait intérêt pour tout le monde, surtout pour le pays, à procéder à une analyse calme et raisonnée des événements qui ont provoqué cette situation, causant un désordre regrettable, avant que de céder à l'emballement.

On est obligé de reconnaître que les conditions dans lesquelles M. Meighen, appelé à prendre le pouvoir, a tenté de réaliser sa mission l'ont conduit à des incohérences lamentables.

Mais peut-on en imputer la faute et la responsabilité à M. Meighen seul?

S'il est vrai, comme l'a affirmé officiellement en Chambre M. King, "qu'il n'a pas refusé de continuer d'exercer le pouvoir, et qu'après avoir offert sa démission à Son Excellence, et par écrit, que si tel était Son désir et si Elle l'en priait, il était consentant à laisser sa démission en suspens jusqu'à ce qu'Elle eût l'opportunité de prendre les mesures qu'Elle jugerait opportune", il faut conclure que l'erreur organique fut de refuser cette offre de M. King.

Nous ne jugeons point; nous constatons des faits, seul moyen d'établir les responsabilités exactes.

De par l'erreur commise en cette occasion, erreur dont peut-être M. Meighen partage la responsabilité, ayant affirmé sa confiance de pouvoir exercer le pouvoir, ce qui a dû décider le gouverneur général à agir comme il l'a fait, de par cette erreur initiale, la situation se trouvait irrémédiablement condamnée à l'incohérence à laquelle elle a abouti.

On affirme que M. Meighen aurait été induit en erreur, trompé de fait par les progressistes, qui, en caucus, lui auraient promis de le supporter dans sa tâche. La chose est possible, vraisemblable même; il n'en reste pas moins que M. Meighen, avec sa connaissance des choses parlementaires, ne pouvait se faire illusion sur l'impossibilité où il se trouvait, dans ces circonstances, de procéder en se conformant aux règles ordinaires. Dès lors, il était donc décidé à user de moyens extraordinaires, indubitablement risqués et dangereux.

Une erreur en entraîne une autre, et sans doute le procédé fâcheux suivi pour la dissolution de la Chambre est la conséquence de la première excursion en dehors des règles et coutumes.

Cela n'empêche pas qu'en protestant contre ces faits et en dénonçant ces entorses aux traditions, M. King et ses partisans accomplissent une tâche nécessaire, utile, car le jour où nous tolérerions sans protester qu'on méconnaisse aussi ouvertement les règles du jeu, ce jour-là nous ouvririons toutes grandes les portes à tous les abus de pouvoir et plongerions dans l'incohérence la plus dangereuse.

LE R. P. E. ALLARD SE RENDRA A ROME

Il assistera au chapitre des Oblats qui se tiendra le 20 septembre

Québec — Le R. P. E. Allard, O.M.I., du vicariat apostolique de Prince Rupert et du Yukon, partira en août pour Rome, où il est délégué au chapitre des Oblats qui se tiendra le 20 septembre prochain.

Le R. P. Allard, après une absence de sept années passées dans les missions du nord, est revenu à Québec. Ce missionnaire est attaché aux missions du Nord depuis vingt-trois ans. Il a quitté sa résidence de Smithers, C.-B., le 31 mai dernier, et s'est rendu à Prince-Albert, où il a rencontré son frère, le R. P. Odilon Alard, O.M.I., du "Patriote de l'Ouest". Tous deux sont allés ensuite à Le Pas, où a eu lieu une belle fête de famille. L'un des deux frères chanta la messe, l'autre fit le sermon, et Louis, frère des deux Pères, chantait à l'orgue, tandis que les deux enfants de ce dernier servaient la messe. S. G. Mgr Charlebois assistait au choeur.

Le R. P. Allard, avec un assistant, a charge de neuf missions qui comprennent, 1,000 âmes, dont 750 sauvages et 250 blancs. Il y a trois familles canadiennes dans ces missions.

Autres délégués au chapitre

Le R. P. Rodrigue Villeneuve, supérieur du scolasticat des Oblats, à Ottawa, représentera la province de Québec au chapitre général. Le R. P. G.-E. Villeneuve, O.M.I., provincial, l'accompagnera.

Le R. P. Omer Robillard, O.M.I., curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Duluth, représentera la province du Manitoba.

L'ALLEMAGNE SE PREPARE UNE FLOTTE AERIENNE

C'est ce que prétend une revue républicaine importante de Berlin

Berlin — La revue républicaine berlinoise "Die Welt Buhne" publie un remarquable article dont voici la conclusion textuelle:

"Il est particulièrement intéressant de signaler le rôle que joue à nouveau le constructeur d'aéroplanes hollandais Fokker qui, du fait des incontestables services qu'il a rendus à l'Allemagne pendant la guerre, jouit encore d'une très grande influence auprès des militaires de l'Office impérial de l'air.

"Les appareils que Fokker fournit à l'Allemagne pour le trafic commercial aérien sont également construits en Hollande, avec très peu de modifications, comme avions de guerre pour le compte d'autres états étrangers.

Contrats de livraisons de guerre

"Or, on raconte dans les milieux aéronautiques allemands bien informés qu'il existerait, entre le gouvernement allemand et Fokker des contrats de livraisons de guerre, d'après lesquels Fokker, dès la déclaration de guerre, après avoir terminé tous les préparatifs nécessaires à la construction d'avions en grande série, préparatifs qu'il exécute d'ores et déjà aux frais du gouvernement allemand, devrait venir s'installer immédiatement en Allemagne pour y réaliser la construction d'avions en série, à raison de 20 à 30 appareils par jour pour commencer.

"Est-ce là la vérité, ou n'est-ce que le Reichstag qui s'occupe de cette affaire et force le gouvernement à donner des explications."



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Depuis notre dernière chronique, plusieurs événements se sont passés dans la paroisse qui a vécu un mois de vie très intense. Les 12 et 13 juin, c'était le congrès très apprécié de l'A. C. J. C. Nous aimerions à ce sujet que celui qui a pris des notes pendant le congrès en fasse paraître le compte-rendu détaillé dans les colonnes de la Liberté.

Puis ce furent les examens et distribution de prix dans nos huit écoles paroissiales.

* * *

La fête de saint Jean-Baptiste, préparée avec zèle et entrain, a été très appréciée par les très nombreux visiteurs et paroissiens qui commencent déjà à s'en proposer pour l'an prochain, cinquantième anniversaire de l'érection canonique de la paroisse. Les jeux nombreux et variés ont été suivis avec intérêt et le soir, les Enfants de Marie nous ont fait goûter une de ces charmantes séances publiques où rien ne laisse à désirer. Plus de 150 personnes, à notre grand regret, ne purent trouver place dans la salle, faute d'espace. Grâce aux recettes du jour, la dette sur le terrain paroissial si attrayant, est réduite à $650.

* * *

Le jeudi 1er juillet eut lieu l'exposition agricole annuelle de Saint Jean-Baptiste. Le nombre des personnes et des animaux... fut nombreux et de premier choix!

Nous souhaitons une émulation très grande dans les paroisses pour cette exposition, contribuant à développer la scientifique et payante culture mixte dans nos campagnes.

* * *

Nous venons d'avoir pour les Enfants de Marie et autres jeunes personnes une retraite fermée, prêchée par le R. P. Sauvé, S.J. Au nombre de 50 elles ont suivi avec intérêt et bonheur ces vivifiants exercices. Pour la plupart c'était une première expérience.

* * *

Les exercices des Quarante-Heures ont été suivis avec dévotion, et nos hommes ont montré leur piété solide et pratique en veillant le Très Saint-Sacrement exposé durant la nuit.

* * *

Le dimanche 4 juillet, première communion solennelle de plus de 50 enfants qui, le soir, ont eu l'imposition des cinq scapulaires.

* * *

M. l'abbé Campeau, depuis longtemps connu dans la paroisse, vient de passer deux semaines avec son frère Félix et ses autres parents.

* * *

La récolte promet beaucoup; aussi se propose-t-on résolument la destruction à mort des dettes et de généreux cadeaux à la santé de l'église projetée pour le printemps prochain.

* * *

M. le Dr Roy, qui a représenté la paroisse au Congrès Eucharistique, se dit enchanté de son voyage.

SAINT-PIERRE

M. Norbert Pelland et la famille Emery Turenne remercient cordialement, par l'entremise de la Liberté, leurs nombreux parents et amis pour la sympathie qu'ils leur ont témoignée à l'occasion du deuil qui les a frappés dans la mort de Mme Pelland. Ils remercient tout spécialement ceux qui ont offert de si belles fleurs et ceux qui ont présenté des bouquets spirituels.

GRAND BEACH

La messe a été dite, dimanche dernier, 11 juillet, par le R. P. Roy, S.J. Il y avait 104 personnes présentes.

* * *

Mercredi après-midi, 21 juillet, il y aura grande partie de whist chez Mme E. O'Neill, avenue Centrale, Grand Beach. Mme W. Reynolds sera en charge. Les recettes seront au profit de l'église. Tous sont invités.

Rectification

Dans notre numéro de la semaine dernière, il s'est glissé une erreur au sujet de l'ordination de M. l'abbé Decosse. Les lecteurs voudront bien lire: M. l'abbé Aimé Decosse au lieu de M. l'abbé Aristide Decosse.

SOMERSET

Une fête sans précédent dans l'histoire de Somerset réunissait, lundi dernier, 5 juillet, une nombreuse assistance à l'église paroissiale, dont le but était d'honorer l'ordination à la prêtrise de M. l'abbé Aimé Decosse.

Fils de M. Joseph-A. Decosse, de regrettée mémoire, et de Mme Amélia Decosse, M. l'abbé Decosse est un enfant de cette paroisse, et son premier appelé à la sainte vocation. Malgré son jeune âge, 24 ans à peine, ses supérieurs l'avaient jugé digne de la dispense. C'est qu'il avait par ailleurs les dispositions requises par les lois de l'Eglise pour recevoir le grand sacrement; la science, puisqu'il vient de passer avec honneur sa thèse de doctorat, et la vocation qu'il avait amoureusement cultivée depuis sa tendre enfance.

M. l'abbé Decosse, ordonné la veille à la cathédrale de Saint-Boniface, avait tenu à dire sa première messe à l'ombre du clocher natal. Accompagné de toute sa famille, assisté de M. l'abbé Messier, curé, entouré du clergé des paroisses environnantes, le jeune prêtre montait à l'autel aux accents des cantiques de circonstance. Douce et poignante émotion pour cette excellente mère qui le suivait des yeux et du coeur. Quelle envolée de reconnaissance au Divin Maître en voyant l'accomplissement de si généreux désirs et son fils investi du sacerdoce, le plus saint, le plus sublime état de la société chrétienne. Quelle consolation pour cette mère, ces frères, ces soeurs, ces parents et ces nombreux amis à la réflexion que le jeune prêtre, en embrassant le saint état, est devenu le plus heureux comme le plus vénérable des hommes. Quelles sublimes pensées ne réalisions-nous pas dans l'assistance en songeant que le jeune ami dont nous avions suivi les premiers pas, était maintenant investi d'une dignité qui surpasse celle des anges.

Car la divine fonction de prêtre donne à ses élus sur la terre pouvoir sur le corps naturel du Sauveur et sur son corps mystique qui est son Eglise. C'est à ses prêtres que Notre-Seigneur a dit: "Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous méprise me méprise". En assimilant ses prêtres à lui-même, le Divin Sauveur ne leur confère-t-il pas la dignité la plus haute qui se puisse concevoir en ce monde?

Bienfaiteur de notre pauvre humanité, le prêtre est celui qui réconforte, console tout ce qui pleure et tout ce qui souffre, prie pour nous, nous instruit, nous sanctifie, soulage toutes les misères humaines. C'est lui qui a tiré le monde de la barbarie et l'empêche d'y retomber. Y a-t-il un roi de la terre dont la puissance ait jamais égalé celle du prêtre, celle de commander à Dieu lui-même?

Un dîner de famille fut offert par Mme Decosse en l'honneur de son fils. Y assistaient: M. l'abbé Messier, curé, M. l'abbé Mazué, vicaire, Mme Richard, le Dr et Mme Phénix Decosse, M. et Mme Edgar Bessette, M. et Mme Antonio Decosse, MM. Orphidas, Wilfrid et Aristide Decosse, Mlle Antoinette Decosse, M. Albert Decosse.

La paroisse de Somerset, si largement représentée à la cérémonie, offre à M. l'abbé Decosse les sentiments de vénération auxquels il a droit de par sa haute dignité, et à sa famille ses compliments les plus sincères.

SAINT-BONIFACE

Accroissement de population

D'après les statistiques, Saint-Boniface accuserait une augmentation consolante dans ses naissances. Ainsi pour le mois de juin seulement, l'on constate cette année un surplus de 15 naissances sur le mois de juin de l'année dernière.

Le pique-nique de la Chorale

La Chorale de la cathédrale est allée cette année faire son pique-nique annuel à Sainte-Agathe. Vers 9 h. du matin, dimanche dernier, une trentaine d'automobiles quittaient Saint-Boniface, emportant les joyeux excursionnistes.

A Sainte-Agathe, les chantres exécutèrent une messe de Dubois, avec "Credo" de Boyer. M. le curé de Ste-Agathe, M. l'abbé Elie Focan, souhaita la bienvenue aux membres de la chorale et les remercia d'avoir daigné choisir Sainte-Agathe comme terme de leur excursion. Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, fit le sermon de circonstance et parla de la dédicace des églises. Mgr l'Archevêque assistait au choeur. M. le curé de Sainte-Agathe eut la délicate pensée d'offrir la quête du dimanche en faveur de la Saint-Vincent de Paul de Saint-Boniface.

Après la messe, les voyageurs prirent leur collation sous les arbres, et le repas fut assaisonné de la plus pure gaieté canadienne.

Dans l'après-midi, la chorale chanta un salut solennel, et à l'issue de la cérémonie religieuse l'on organisa divers amusements, entre autres une partie de balle molle qui fit sensation.

La chorale tient à remercier M. le curé de Sainte-Agathe et les paroissiens de cette si bonne paroisse.

Le maître de poste

Le changement de gouvernement n'affectera sans doute pas la question, mais contribuera probablement à retarder la nomination du maître de poste de Saint-Boniface. Les tenants de l'amalgamation avec Winnipeg vont en profiter pour nous faire avaler cette nouvelle pilule, sous prétexte d'économie.

N'est-il question d'économie que lorsqu'il s'agit de nous? Espérons que justice nous sera rendue, et continuons à revendiquer. Les élections sont d'habitude un temps fécond en promesses. Exigeons de ceux qui brigueront nos suffrages au moins la promesse de nous faire rendre justice sur le point en litige.

Les examens de l'admission à l'Académie Saint-Joseph

Les élèves suivants ont passé leurs examens:

Avec grande distinction: Elizabeth Siegerist, 92; Mary de Caigny, 91; Claire Gauthier, 90; Elizabeth O'Neill, 90; Cécile Van Belleghem, 88; Teresa Dunn, 87; Alexandrine Simon, 86; Jean Roberts, 85.

Avec distinction: Arthemise Tremblay, 82; Cécile Buote, 82; Dorianna Phaneuf, 80; Yolande Rodrigue, 80; Mabel Farris, 80; Catherine O'Leary, 78; Marguerite Combaluzier, 77; Emelia Gagnon, 76; Jacqueline Gary, 76; Florence Burke, 75; Florence Schibele, 75.

Avec succès: Marie-Thérèse Jutras, 70; Marie-Marthe Brunet, 70; Simone Bonin, 68; Irène Labossière, 66; Nora Marion, 64; Alpheda Provencher, 62; Léona Giroux, 61; Gilberte Fortier, 60; Elaine Préfontaire, 60; Marthe Painchaud, 60; Hortense Royal, 59; Elizabeth Gagnon, 58; Reaveley James, 57; Simone Huot, 56; Angelina Hallmans, 55; Rosaria Mousseau, 54; Germaine Proulx, 52; Annette Prénoyault, 51; Flora Bellavance, 50; Thérèse Goulet, 50.

Assemblée libérale

Vendredi soir, à la salle Lavoie, l'association libérale de Saint-Boniface a tenu une assemblée importante. M. le Dr Howden, candidat aux dernières élections fédérales, a adressé la foule et a déclaré au milieu des applaudissements qu'il consentait à se porter candidat de nouveau.

M. Davis, président de l'association locale, était au fauteuil. Une autre assemblée a été appelée pour jeudi soir à l'hôtel de ville.

Remerciements

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface désire exprimer ses remerciements à tous ceux qui ont bien voulu lui prêter leur concours et encourager ses efforts à l'occasion de la célébration de notre fête nationale.

LE SECRETAIRE.

Fête des réservistes français

Commencée samedi soir, la fête des réservistes français s'est continuée dimanche dans la journée, pour se terminer le soir. Malgré la température inclémente, les organisateurs sont contents du succès de leur pique-nique et ont pu voir quelle sympathie leur association suscitait.

La fanfare La Vérendrye ajoutait une note d'agrément goûtée des assistants. Tous les officiers de l'Association étaient présents. Nous avons remarqué, par exemple, MM. Michel, Collon, Viel, de la Lande, etc. A l'an prochain!

Concert français à CKY

Le lundi 19 juillet, sous les auspices de l'Union Canadienne et la distinguée direction de M. Marius Benoist, aura lieu le concert français mensuel. Ces concerts français devraient être suivis par tous ceux qui s'intéressent à la musique et à la survivance française.

Les organisateurs de ces concerts méritent tout notre encouragement. Il serait si facile de dire, par téléphone ou autrement, que l'on est heureux de ces concerts, que l'on félicite les artistes et les directeurs. Ce serait un précieux appui et l'on sentirait alors que vraiment ces concerts ont un rayonnement.

Le pique-nique des Artisans Canadiens-Français

Dimanche prochain, 18 courant, la Société des Artisans Canadiens-Français, succursale no 462 de Saint-Boniface, célébrera sa fête patronale à Saint-Norbert. Les membres et amis sont invités à s'y rendre. Pour autres renseignements, s'adresser à M. le président C.-E. Gaudette ou au secrétaire, M. J.-A. Leclerc.

Fête de famille

Lundi dernier avait lieu en l'honneur de M. l'abbé Adélard Couture un banquet de famille. S. G. Mgr Béliveau a fait l'insigne honneur de sa présence. Etaient aussi présents: MM. les abbés, Lapointe, Brunet, Boulet et A. Couture; les RR. SS. Isabelle-Marie, Louise du Carmel et Marie-Laurent; M. et Mme Pierre Couture; M. et Mme Henri Couture; Mme Agnès Couture; M. J. De Gagné, Mlle Jeanne Couture, Mme E. Deveau; Mlles Simone et Valentine Couture; MM. A. Cusson, Lucien Couture et Emile Couture.

Examens de musique

Aux derniers examens de musique de l'Université de Toronto, toutes les élèves présentées par Mlle Jeanne Couture, A.T.C.M., ont réussi. Voici la liste des jeunes lauréates:

Grade junior: Avec distinction, Mabel Jones; avec succès, Helen Day.

Grade primaire: Avec distinction, Marie Boivin.

Grade élémentaire: Avec distinction, Juliette Couture; avec succès: Jeannette Mathieu, Alfred Salisbury, Evelyn Thomas.

Sépulture

M. Arsène Leulier, autrefois de Keewatin, mais depuis bon nombre d'années résidant à Saint-Boniface, est décédé la semaine dernière. M. Leulier était âgé de 76 ans. Il a été longtemps chantre d'église.

Son service et sa sépulture ont eu lieu à la cathédrale. M. l'abbé Lizotte, curé de Keewatin, a chanté la messe de sépulture, assisté de M. l'abbé Boulet comme diacre et de M. l'abbé Emilien Lévesque comme sous-diacre.

Mariage

Le samedi 10 juillet, dans la chapelle des RR. SS. du Précieux-Sang, a eu lieu le mariage de M. Cyrille-Gustave Muller, autrefois de Saint-Boniface, habitant maintenant Chicago, fils de feu F.-A. Muller, et de feu Marie-Justine Herr, avec Mlle Elisa-Madeleine Brault, fille de Philéas Brault et de M. Fisette. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Brunet.

L'heureux couple est parti pour Détroit et Chicago.

PETITES NOTES

M. l'abbé Moreau, qui était en villégiature à Sioux Lookout, est revenu à l'hôpital de Saint-Boniface, pour se mettre de nouveau sous les soins de son médecin. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

* * *

M. Henri Lacerte et M. l'abbé Antoine Deschambault ont été choisis par l'Association d'Education comme délégués au Congrès de l'Association des Canadiens français de l'Alberta, qui tiendra son congrès sous peu. Les deux délégués quitteront Winnipeg mercredi soir. En l'absence de M. Lacerte, c'est le maire de Saint-Boniface qui remplira les fonctions de magistrat.

* * *

Le jeune Gustave Chabot, de la rue Notre-Dame, a été la victime d'un accident et s'est fracturé une jambe.

* * *

M. l'abbé Bernier, d'Edmonton, est dans notre ville, le délégué de l'Association des Canadiens français de l'Alberta à notre congrès.

UNION CANADIENNE

Concert français

Notre troisième concert français aura lieu le lundi 19 juillet, à 9 h. du soir. Le programme exécuté sera très intéressant, et nous n'avons aucune espèce de crainte en conviant les amateurs.

La grand dérangement

La question du déménagement préoccupe encore certains esprits, mais la tranquillité renaît! Heureusement, car nous étions menacés de divers malheurs dont le moindre eut été la perte à peu près totale de sommeil chez nos pauvres directeurs.

Concert en perspective

L'Union organisera le concert du grand harpiste Grandjany à son passage au Manitoba. Vous avez encore le temps cependant de retenir vos billets, car le concert n'aura pas lieu avant le mois d'octobre. Ceci n'est que pour mettre l'eau à la bouche des amateurs.

Soirée de famille

Pour répondre aux desiderata des membres eux-mêmes, la direction organisera encore ce mois-ci une petite fête de famille qui aura lieu vraisemblablement le 28 juillet au soir dans nos salles. Nous en reparlerons.

FEUILLETON DE LA LIBERTE

Le Tour du Monde en Quatre-vingts Jours

JULES VERNE No. 10

Passepartout consulta la liste... Le nom de son maître n'y figurait pas.

Il eut comme un éblouissement. Puis une idée lui traversa le cerveau.

— Ah çà! je suis bien sur le "Carnatic"? s'écria-t-il.

— Oui, répondit le purser.

— En route pour Yokohama?

— Parfaitement.

Passepartout avait eu un instant cette crainte de s'être trompé de navire! Mais s'il était sur le "Carnatic", il était certain que son maître ne s'y trouvait pas.

Passepartout se laissa tomber sur un fauteuil. C'était un coup de foudre. Et, soudain, la lumière se fit en lui. Il se rappela que l'heure du départ du "Carnatic" avait été avancée, qu'il devait prévenir son maître, et qu'il ne l'avait pas fait. C'était donc sa faute si Mr. Fogg et Mrs. Aouda avaient manqué le départ!

Sa faute, oui, mais plus encore celle du traître qui, pour le séparer de son maître, pour retenir celui-ci à Hong-Kong, l'avait enivré! Car il comprit enfin la manoeuvre de l'inspecteur de police. Et maintenant, Mr. Fogg, à coup sûr ruiné, son pari perdu, arrêté, emprisonné peut-être!... Passepartout, à cette pensée, s'arracha les cheveux. Ah! si jamais Fix lui tombait sous la main, quel règlement de comptes!

Enfin, après le premier moment d'accablement, Passepartout reprit son sang-froid et étudia la situation. Elle était peu enviable. Le Français se trouvait en route pour le Japon. Certain d'y arriver, comment en reviendrait-il? Il avait la poche vide... Pas un shilling, pas un penny! Toutefois, son passage et sa nourriture à bord étaient payés d'avance. Il avait donc cinq ou six jours devant lui pour prendre un parti. S'il mangea et but pendant cette traversée, cela ne saurait se décrire. Il mangea pour son maître, pour Mrs. Aouda et pour lui-même. Il mangea comme si le Japon, où il allait aborder, eût été un pays désert, dépourvu de toute substance comestible.

Le 13, à la marée du matin, le "Carnatic" entrait dans le port de Yokohama.

Ce point est une relâche importante du Pacifique, où font escale tous les steamers employés au service de la poste et des voyageurs entre l'Amérique du Nord, la Chine, le Japon et les îles de la Malaisie. Yokohama est située dans la baie de Yeddo, à peu de distance de cette immense ville, seconde capitale de l'empire japonais, autrefois résidence du taikoun, du temps que cet empereur civil existait, et rivale de Meako, la grande cité qu'habite le mikado, empereur ecclésiastique, descendant des dieux.

Passepartout mit le pied, sans aucun enthousiasme, sur cette terre si curieuse des Fils du Soleil. Il n'avait rien de mieux à faire que de prendre le hasard pour guide, et d'aller à l'aventure par les rues de la ville.

Passepartout se trouva d'abord dans une cité absolument européenne, avec des maisons à basses façades, ornées de vérandahs sous lesquelles se développaient d'élégants péristyles, et qui couvrait de ses rues, de ses places, de ses docks, de ses entrepôts, tout l'espace compris depuis le promontoire du Traité jusqu'à la rivière. Là, comme à Hong-Kong, comme à Calcutta, fourmillait un pêle-mêle de gens de toutes races, Américains, Anglais, Chinois, Hollandais, marchands prêts à tout vendre et à tout acheter, au milieu desquels le Français se trouvait aussi étranger que s'il eût été jeté au pays des Hottentots.

Passepartout avait bien une ressource: c'était de se recommander près des agents consulaires français ou anglais établis à Yokohama; mais il lui répugnait de raconter son histoire, si intimement mêlée à celle de son maître, et avant d'en venir là, il voulait avoir épuisé toutes les autres chances.

Donc, après avoir parcouru la partie européenne de la ville, sans que le hasard l'eût en rien servi, il entra dans la partie japonaise, décidé, s'il le fallait, de pousser jusqu'à Yeddo.

Cette portion indigène de Yokohama est appelé Benton, du nom d'une déesse de la mer, adorée sur les îles voisines. Là, se voyaient d'admirables allées de sapins et de cèdres, des portes sacrées d'une architecture étrange, des ponts enfouis au milieu des bambous et des roseaux, des temples abrités sous le couvert immense et mélancolique des cèdres séculaires, des bonzeries au fond desquelles végétaient les prêtres du bouddhisme et les sectateurs de la religion de Confucius, des rues interminables où l'on eût pu recueillir une moisson d'enfants au teint rose et aux joues rouges, petits bonshommes qu'on eût dit découpés dans quelque paravent indigène, et qui se jouaient au milieu de caniches à jambes courtes et de chats jaunâtres, sans queue, très paresseux et très caressants.

Dans les rues, ce n'était que fourmillement, va-et-vient incessant: bonzes passants processionnellement en frappant leurs tambourins monotones, yakounines, officiers de douane ou de police, à chapeaux pointus incrustés de laque et portant deux sabres à leur ceinture, soldats vêtus de cotonnades bleues à raies blanches et armées du fusil à percussion, hommes d'armes du mikado, ensachés dans leur pourpoint de soie, avec haubert et cotte de mailles, et nombre d'autres militaires de toutes conditions, — car, au Japon, la profession de soldat est autant estimée qu'elle est dédaignée en Chine. Puis, des frères quêteurs, des pèlerins en longues robes, de simples civils, chevelure lisse et d'un noir d'ébène, tête grosse, buste long, jambes grêles, taille peu élevée, teint coloré depuis les sombres nuances du cuivre jusqu'au blanc mat, mais jamais jaune comme celui des Chinois, dont les Japonais diffèrent essentiellement. Enfin, entre les voitures, les palanquins, les chevaux, les porteurs, les brouettes à voiles, les "norimons" à parois de laque, les "cangos" moelleux, véritables litières en bambous, on voyait circuler, à petits pas de leur petit pied, chaussé de souliers de toile, de sandales de paille ou de socques en bois ouvragé, quelques femmes peu jolies, les yeux bridés, la poitrine déprimée, les dents noircies au goût du jour, mais portant avec élégance le vêtement national, "kirimon", sorte de robe de chambre croisée d'une écharpe de soie, dont la large ceinture s'épanouissait derrière en un noeud extravagant, — que les modernes Parisiennes semblent avoir emprunté aux Japonaises.

Passepartout se promena pendant quelques heures au milieu de cette foule bigarrée, regardant aussi les curieuses et opulentes boutiques, les bazars où s'entasse tout le clinquant de l'orfèvrerie japonaise, les "restaurations" ornées de banderoles et de bannières, dans lesquelles il lui était interdit d'entrer, et ces maisons de thé où se boit à pleine tasse l'eau chaude odorante, avec le "saki", liqueur tirée du riz en fermentation, et ces confortables tabages où l'on fume un tabac très fin, et non l'opium, dont l'usage est à peu près inconnu au Japon.

Puis Passepartout se trouva dans les champs, au milieu des immenses rizières. Là s'épanouissaient, avec des fleurs qui jetaient leurs dernières couleurs et leurs derniers parfums, des camélias éclatants, portés non plus sur des arbrisseaux, mais sur des arbres, et, dans les enclos de bambous, des cerisiers, des pruniers, des pommiers, que les indigènes cultivent plutôt pour leurs fleurs que pour leurs fruits, et que des mannequins grimaçants, des tourniquets criards, défendent contre le bec des moineaux, des pigeons, des corbeaux et autres volatiles voraces. Pas de cèdre majestueux qui n'abritât quelque grand aigle; pas de saule pleureur qui ne recouvrît de son feuillage quelque héron, mélancoliquement perché sur une patte; enfin, partout des corneilles, des canards, des éperviers, des oies sauvages, et grand nombre de ces grues que les Japonais traitent de "Seigneuries", et qui symbolisent pour eux la longévité et le bonheur.

En errant ainsi, Passepartout aperçut quelques violettes entre les herbes:

— Bon! dit-il, voilà mon souper.

Mais les ayant senties, il ne leur trouva aucun parfum.

— Pas de chance! pensa-t-il.

Certes, l'honnête garçon avait, par prévision, aussi copieusement déjeuné qu'il avait pu avant de quitter le "Carnatic"; mais, après une journée de promenade, il se sentit l'estomac très creux. Il avait bien remarqué que moutons, chèvres ou porcs, manquaient absolument aux étalages des bouchers indigènes, et, comme il savait que c'est un sacrilège de tuer les boeufs, uniquement réservés aux besoins de l'agriculture, il en avait conclu que la viande était rare au Japon. Il ne se trompait pas; mais à défaut de viande de boucherie, son estomac se fût fort accommodé des quartiers de sanglier ou de daim, des perdrix ou des cailles, de la volaille ou du poisson dont les Japonais se nourrissent presque exclusivement avec le produit des rizières. Mais il dut faire contre fortune bon coeur, et remit au lendemain le soin de pourvoir à sa nourriture.

La nuit vint. Passepartout rentra dans la ville indigène, et il erra dans les rues au milieu des lanternes multicolores, regardant les groupes de baladins exécuter leurs prodigieux exercices et les astrologues en plein vent qui amassaient la foule autour de leur lunette. Puis il revit la rade, émaillée des feux de pêcheurs, qui attiraient le poisson à la lueur de résines enflammées.

Enfin les rues se dépeuplèrent. A la foule succédèrent les rondes des yakounines. Ces officiers, dans leurs magnifiques costumes et au milieu de leur suite, ressemblaient à des ambassadeurs, et Passepartout répétait plaisamment, chaque fois qu'il rencontrait quelque patrouille éblouissante:

— Allons, bon! encore une ambassade japonaise qui part pour l'Europe!

XXIII

Dans lequel le nez de Passepartout s'allonge démesurément

Le lendemain, Passepartout, éreinté, affamé, se dit qu'il fallait manger à tout prix, et que le plus tôt serait le mieux. Il avait bien cette ressource de vendre sa montre, mais il fût plutôt mort de faim. C'était alors le cas ou jamais, pour ce brave garçon, d'utiliser la voix forte, sinon mélodieuse, dont la nature l'avait gratifié.

Il savait quelques refrains de France et d'Angleterre, et il résolut de les essayer. Les Japonais devaient certainement être amateurs de musique, puisque tout se fait chez eux aux sons des cymbales, du tam-tam et des tambours, et ils ne pouvaient qu'apprécier les talents d'un virtuose européen.

Mais peut-être était-il un peu matin pour organiser un concert, et les dilettanti, inopinément réveillés, n'auraient peut-être pas payé le chanteur en monnaie à l'effigie du mikado.

Passepartout se décida donc à attendre quelques heures; mais, tout cheminant, il fit cette réflexion qu'il semblerait trop bien vêtu pour un artiste ambulant, et l'idée lui vint alors d'échanger ses vêtements contre une défroque plus en harmonie avec sa position. Cet échange devait, d'ailleurs, produire une soulte, qu'il pourrait immédiatement appliquer à satisfaire son appétit.

Cette résolution prise, restait à l'exécuter. Ce ne fut qu'après de longues recherches que Passepartout découvrit un brocanteur indigène, auquel il exposa sa demande. L'habit européen plut au brocanteur et bientôt Passepartout sortait affublé d'une vieille robe japonaise et coiffé d'une sorte de turban à côtes, décoloré sous l'action du temps. Mais, en retour, quelques piécettes d'argent résonnaient dans sa poche.

— Bon, pensa-t-il, je me figurerai que nous sommes en carnaval!

Le premier soin de Passepartout, ainsi "japonaisé", fut d'entrer dans une "tea house" de modeste apparence, et là, d'un reste de volaille et de quelques poignées de riz, il déjeuna en homme pour qui le dîner serait encore un problème à résoudre.

— Maintenant, se dit-il quand il fut copieusement restauré, il s'agit de ne pas perdre la tête. Je n'ai plus la ressource de vendre cette défroque contre une autre encore plus japonaise. Il faut donc aviser au moyen de quitter le plus promptement possible ce pays du Soleil, dont je ne garderai qu'un lamentable souvenir!

Passepartout songea alors à visiter les paquebots en partance pour l'Amérique. Il comptait s'offrir en qualité de cuisinier ou de domestique, ne demandant pour toute rétribution que le passage et la nourriture. Une fois à San Francisco, il verrait à se retirer d'affaire. L'important, c'était de traverser ces quatre mille sept cents milles du Pacifique qui s'étendent entre le Japon et le Nouveau-Monde.

Passepartout, n'étant point homme à laisser languir une idée, se dirigea vers le port de Yokohama. Mais à mesure qu'il s'approchait des docks, son projet, qui lui avait paru si simple au moment où il en avait eu l'idée, lui semblait de plus en plus inexécutable. Pourquoi aurait-on besoin d'un cuisinier ou d'un domestique à bord d'un paquebot américain, et quelle confiance inspirerait-il, affublé de la sorte? Quelles recommandations faire valoir? Quelles références indiquer?

Comme il réfléchissait ainsi, ses regards tombèrent sur une immense affiche qu'une sorte de clown promenait dans les rues de Yokohama. Cette affiche était ainsi libellée en anglais:

Troupe japonaise acrobatique
de
l'Honorable William Batulcar
Dernières représentations
avant leur départ pour les Etats-Unis
d'Amérique des
Longs-Nez-Longs-Nez
Sous l'invocation directer du
dieu Tingou
Grande attraction!

— Les Etats-Unis d'Amérique! s'écria Passepartout, voilà justement mon affaire!...

Il suivit l'homme-affiche, et, à sa suite, il rentra bientôt dans la ville japonaise. Un quart d'heure plus tard, il s'arrêtait devant une vaste case, que couronnaient plusieurs faisceaux de banderolles, et dont les parois extérieures représentaient, sans perspectives, mais en couleurs violentes, toute une bande de jongleurs.

C'était l'établissement de l'honorable Batulcar, sorte de Barnum américain, directeur d'une troupe de saltimbanques, jongleurs, clowns, acrobates, équilibristes, gymnastes, qui, suivant l'affiche, donnait ses dernières représentations avant de quitter l'empire du Soleil pour les Etats de l'Union.

Passepartout entra sous un péristyle qui précédait la case, et demanda Mr. Batulcar. Mr. Batulcar apparut en personne.

— Que voulez-vous? dit-il à Passepartout, qu'il prit d'abord pour un indigène.

— Avez-vous besoin d'un domestique? demanda Passepartout.

— Un domestique, s'écria le Barnum en caressant l'épaisse barbiche grise qui foisonnait sous son menton, j'en ai deux, obéissants, fidèles, qui ne m'ont jamais quitté, et qui me servent pour rien, à condition que je les nourrisse... Et les voilà, ajouta-t-il en montrant ses deux bras robustes, sillonnés de veines grosses comme des cordes de contre-basse.

— Ainsi, je ne puis vous être bon à rien?

— A rien.

— Diable! ça m'aurait pourtant fort convenu de partir avec vous.

— Ah çà, dit l'honorable Batulcar, vous êtes Japonais comme je suis un singe! Pourquoi donc êtes-vous habillé de la sorte?

— On s'habille comme on peut!

— Vrai, cela. Vous êtes Français, vous?

— Oui, un Parisien de Paris.

— Alors, vous devez savoir faire des grimaces?

— Ma foi, répondit Passepartout, vexé de voir sa nationalité provoquer cette demande, nous savons faire les grimaces, c'est vrai, mais pas mieux que les Américains.

— Juste. Eh bien, si je ne vous prends pas comme domestique, je peux vous prendre comme clown. Vous comprenez, mon brave. En France, on exhibe des farceurs étrangers, et à l'étranger des farceurs français!

— Ah!

— Vous êtes vigoureux, d'ailleurs?

— Surtout quand je sors de table.

— Et vous savez chanter?

— Oui, répondit Passepartout, qui avait autrefois fait sa partie dans quelques concerts de rue.

— Mais savez-vous chanter la tête en bas, avec une toupie tournante sur la plante du pied gauche, et un sabre en équilibre sur la plante du pied droit?

— Parbleu! répondit Passepartout, qui se rappelait les premiers exercices de son jeune âge.

— C'est que, voyez-vous, tout est là! répondit l'honorable Batulcar.

L'engagement fut conclu "hic et nunc".

Enfin, Passepartout avait trouvé une position. Il était engagé pour tout faire dans la célèbre troupe japonaise. C'était peu flatteur, mais avant huit jours il serait en route pour San Francisco.

La représentation, annoncée à grand fracas par l'honorable Batulcar, devait commencer à trois heures, et bientôt les formidables instruments d'un orchestre japonais, tambours, et tam-tams, tonnaient à la porte. On comprend bien que Passepartout n'avait pu étudier un rôle, mais il devait prêter l'appui de ses solides épaules dans le grand exercice de la "grappe humaine" exécuté par les Longs-Nez du dieu Tingou. Ce "great attraction" de la représentation devait clore la série des exercices.

Avant trois heures, les spectateurs avaient envahi la vaste case. Européens et indigènes, Chinois et Japonais, hommes, femmes et enfants, se précipitaient sur les étroites banquettes et dans les loges qui faisaient face à la scène. Les musiciens étaient rentrés à l'intérieur, et l'orchestre au complet, gongs, tam-tams, cliquetes, flûtes, tambourins et grosses caisses opérait avec fureur.

Cette représentation fut ce que sont toutes ces exhibitions d'acrobates. Mais il faut bien avouer que les Japonais sont les premiers équilibristes du monde. L'un, armé de son éventail et de petits morceaux de papier, exécutait l'exercice si gracieux des papillons et des fleurs. Un autre, avec la fumée odorante de sa pipe, traçait dans l'air une série de mots bleuâtres, qui formaient un compliment à l'adresse de l'assemblée. Celui-ci jonglait avec des bougies allumées, qu'il éteignit successivement quand elles passèrent devant ses lèvres, et qu'il ralluma l'une à l'autre sans interrompre un seul instant sa prestigieuse jonglerie. Celui-là reproduisit, au moyen de toupies tournantes, les plus invraisemblables combinaisons; sous sa main, ces ronflantes machines semblaient s'animer d'une vie propre dans leur interminable giration; elles couraient sur des tuyaux de pipe, sur des tranchants de sabre, sur des fils de fer, véritables cheveux tendus d'un côté de la scène à l'autre; elles faisaient le tour de grands vases de cristal, elles gravissaient des échelles de bambou, elles se dispersaient dans tous les coins, produisant des effets harmoniques d'un étrange caractère en combinant leurs tonalités diverses. Les jongleurs jonglaient avec elles, et elles tournaient dans l'air; ils les lançaient comme des volants, avec des raquettes de bois, et elles tournaient toujours; ils les fourraient dans leur poche, et quand ils les retiraient, elles tournaient encore, — jusqu'au moment où un ressort détendu les faisait s'épanouir en gerbes d'artifice!

Inutile de décrire ici les prodigieux exercices des acrobates et gymnastes de la troupe. Les tours de l'échelle, de la perche, de la boule, des tonneaux, etc., furent exécutés avec une précision remarquable. Mais le principal était l'exhibition de "ces Longs-Nez", étonnants équilibristes que l'Europe ne connaît pas encore.

Ces Longs-Nez forment une corporation particulière placée sous l'invocation directe du dieu Tingou. Vêtus comme des héros du moyen âge, ils portaient une splendide paire d'ailes à leurs épaules. Mais ce qui les distinguait plus spécialement, c'était ce long nez dont leur face était agrémentée, et surtout l'usage qu'ils en faisaient. Ces nez n'étaient rien moins que des bambous, longs de cinq, de six, de dix pieds, les uns droits, les autres courbés, ceux-ci lisses, ceux-là verruqueux. Or, c'était sur ces appendices, fixés d'une façon solide, que s'opéraient tous leurs exercices d'équilibre. Une douzaine de ces sectateurs du dieu Tingou se couchèrent sur le dos, et leurs camarades vinrent s'abattre sur leurs nez, dressés comme des paratonnerres, sautant, voltigeant de celui-ci à celui-là, et exécutant les tours les plus invraisemblables.

Pour terminer, on avait spécialement annoncé au public la pyramide humaine, dans laquelle une cinquantaine de Longs-Nez devaient figurer le "Char de Jaggernaut". Mais au lieu de former cette pyramide en prenant leurs épaules pour point d'appui, les artistes de l'honorable Batulcar ne devaient s'emmancher que par leur nez. Or, l'un de ceux qui formaient la base du char avait quitté la troupe, et comme il suffisait d'être vigoureux et adroit, Passepartout avait été choisi pour le remplacer.

Certes, le digne garçon se sentit tout piteux, quand — triste souvenir de sa jeunesse — il eut endossé son costume du moyen-âge, orné d'ailes multicolores et qu'un nez de six pieds lui eut été appliqué sur la face! Mais enfin, ce nez, c'était son gagne-pain, et il en prit son parti.

Passepartout entra en scène, et vint se ranger avec ceux de ses collègues qui devaient figurer la base du Char de Jaggernaut. Tous s'étendirent à terre, le nez dressé vers le ciel. Une seconde section d'équilibristes vint se poser sur ces longs appendices, une troisième s'étagea au-dessus, puis une quatrième, et sur ces nez qui ne se touchaient que par leur pointe, un monument humain s'éleva bientôt jusqu'aux frises du théâtre.

Or, les applaudissements redoublaient et les instruments de l'orchestre éclataient comme autant de tonnerres, quand la pyramide s'ébranla, l'équilibre se rompit, un des nez de la base vint à manquer, et le monument s'écroula comme un château de cartes...

C'était la faute à Passepartout, qui, abandonnant son poste, franchissant la rampe sans le secours de ses ailes, et grimpant à la galerie de droite, tombait aux pieds d'un spectateur, en s'écriant:

— Ah! mon maître, mon maître!

— Vous?

— Moi!

— Eh bien! en ce cas, au paquebot, mon garçon!...

Mr. Fogg, Mrs. Aouda qui l'accompagnait, Passepartout s'étaient précipités par les couloirs au dehors de la case. Mais là, ils trouvèrent l'honorable Batulcar, furieux, qui réclamait des dommages-intérêts pour "la casse". Phileas Fogg apaisa sa fureur en lui jetant une poignée de bank-notes. Et à six heures et demie, au moment où il allait partir, Mr. Fogg et Mrs. Aouda mettaient le pied sur le paquebot américain, suivis de Passepartout, les ailes au dos, et sur la face ce nez de six pieds qu'il n'avait pas encore pu arracher de son visage!

XXIV

Pendant lequel s'accomplit la traversée de l'océan Pacifique

Ce qui était arrivée en vue de Shanghai, on le comprend. Les signaux faits par la "Tankadère" avaient été aperçus du paquebot de Yokohama. Le capitaine, voyant un pavillon en berne, s'était dirigé vers la petite goëlette. Quelques instants après, Phileas Fogg, soldant son passage au prix convenu, mettait dans la poche du patron John Bunsby cinq cent cinquante livres. Puis l'honorable gentleman, Mrs. Aouda et Fix étaient montés à bord du steamer, qui avait aussitôt fait route pour Nagasaki et Yokohama.

Arrivé le matin même, 14 novembre, à l'heure réglementaire, Phileas Fogg, laissant Fix aller à ses affaires, s'était rendu à bord du "Carnatic", et là il apprenait, à la grande joie de Mrs. Aouda, — et peut-être à la sienne, mais du moins il n'en laissa rien paraître, — que le Français Passepartout était effectivement arrivé la veille à Yokohama.

Phileas Fogg, qui devait partir le soir même pour San Francisco, se mit immédiatement à la recherche de son domestique. Il s'adressa, mais en vain, aux agents consulaires français et anglais, et, après avoir inutilement parcouru les rues de Yokohama, quand le hasard, ou peut-être une sorte de pressentiment, le fit entrer dans la case de l'honorable Batulcar. Il n'eût certes point reconnu son serviteur sous cet excentrique accoutrement de héraut; mais celui-ci, dans sa position renversée, aperçut son maître à la galerie. Il ne put retenir un mouvement de son nez. De là rupture de l'équilibre, et ce qui s'ensuivit.

Voilà ce que Passepartout apprit de la bouche même de Mrs. Aouda, qui lui raconta alors comment s'était faite cette traversée de Hong-Kong à Yokohama, en compagnie d'un sieur Fix, sur la goëlette la "Tankadère".

Au nom de Fix, Passepartout ne sourcilla pas. Il pensait que le moment n'était pas venu de dire à son maître ce qui s'était passé entre l'inspecteur de police et lui. Aussi, dans l'histoire que Passepartout fit de ses aventures, il s'accusa et s'excusa seulement d'avoir été surpris par l'ivresse de l'opium dans une tabagie de Yokohama.

Mr. Fogg écouta froidement ce récit, sans répondre; puis il ouvrit à son domestique un crédit suffisant pour que celui-ci pût se procurer à bord des habits plus convenables. Et, en effet, une heure ne s'était pas écoulée, que l'honnête garçon ayant coupé son nez et rogné ses ailes, n'avait plus rien en lui qui rappelât le sectateur du dieu Tingou.

Le paquebot faisant la traversée de Yokohama à San Francisco appartenait à la compagnie du "Pacific Mail Steam", et se nommait le "General Grant". C'était un vaste steamer à roues jaugeant deux mille cinq cents tonnes, bien aménagé, et doué d'une grande vitesse. Un énorme balancier s'élevait et s'abaissait successivement au-dessus du pont; à l'une de ses extrémités s'articulait la tige d'un piston, et à l'autre celle d'une bielle, qui, transformant le mouvement rectiligne en mouvement circulaire, s'appliquait directement à l'arbre des roues. Le "General Grant" était gréé en trois-mâts-goëlette, et il possédait une grande surface de voilure qui aidait puissamment la vapeur. A filer ses douze milles à l'heure, le paquebot ne devait pas employer plus de vingt-et-un jours pour traverser le Pacifique. Phileas Fogg était donc autorisé à croire que, rendu le 2 décembre à San Francisco, il serait le 11 à New-York et le 20 à Londres, — gagnant ainsi de quelques heures cette date fatale du 24 décembre.

Les passagers étaient assez nombreux à bord du steamer, des Anglais, beaucoup d'Américains, une véritable émigration de coolies pour l'Amérique, et un certain nombre d'officiers de l'armée des Indes, qui utilisaient leur congé en faisant le tour du monde.

Pendant cette traversée, il ne se produisit aucun incident nautique. Le paquebot, soutenu sur ses larges roues, appuyé par sa forte voilure, roulait peu. L'Océan Pacifique justifiait assez son nom. Mr. Fogg était aussi calme, aussi peu communicatif que d'ordinaire. Sa jeune compagne se sentait de plus en plus attachée à cet homme par d'autres liens que ceux de la reconnaissance. Cette silencieuse nature, si généreuse en somme, l'impressionnait plus qu'elle ne le croyait, et c'était presque à son insu qu'elle se laissait aller à des sentiments dont l'énigmatique Fogg ne semblait aucunement subir l'influence.

En outre, Mrs. Aouda s'intéressait prodigieusement aux projets du gentleman. Elle s'inquiétait des contrariétés qui pouvaient compromettre le succès du voyage. Souvent elle causait avec Passepartout, qui n'était point sans lire entre les lignes dans le coeur de Mrs. Aouda. Ce brave garçon avait, maintenant, à l'égard de son maître, la foi du charbonnier; il ne tarissait pas en éloges sur l'honnêteté, la générosité, le dévouement de Phileas Fogg; puis il rassurait Mrs. Aouda sur l'issue du voyage, répétant que le plus difficile était fait, que l'on était sorti de ces pays fantastiques de la Chine et du Japon, que l'on retournait aux contrées civilisées, et enfin qu'un train de San Francisco à New-York et un transatlantique de New-York à Londres suffiraient, sans doute, pour achever cet impossible tour du monde dans les délais convenus.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Nous devons des remerciements à M. Chévrier pour l'encouragement qu'il donne à notre Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Il a bien voulu exposer dans les vitrines de son magasin de la rue Main les prix qui devront être distribués au pique-nique de la société, à Sturgeon Creek, dimanche prochain, 18 juillet. Ce pique-nique est annoncé depuis plusieurs semaines, de sorte que tous en sont avertis. Pour trouver l'endroit, la chose sera facile, car des drapeaux indiqueront la route à suivre depuis la descente des tramways jusqu'au terrain choisi. Un peu d'amour patriotique et de bonne volonté de la part de nos Franco-Canadiens feront certainement un succès de cette fête.

* * *

Nous apprenions samedi dernier la mort d'un ami de la paroisse dans la personne du R. P. Jos. Therrien, O.M.I. Durant les quelques années qu'il a passées parmi nous comme vicaire, il a su, par ses grandes qualités de coeur et d'esprit, se créer un nombreux cercle d'amis. Tous se rappellent son dévouement inlassable pour l'oeuvre de la paroisse, son grand sens patriotique, son amour et son zèle pour nos enfants.

Avant d'être vicaire parmi nous, le R. P. Therrien avait exercé les fonctions de curé à Saint-Charles, Man., pendant plusieurs années. Il y a laissé le meilleur des souvenirs. A son départ du Sacré-Coeur, on lui confia la desserte de l'importante paroisse de Lebret, Sask. Il n'y fut que quelques années, car la maladie qui l'a conduit au tombeau avait déjà fait son apparition, et ses supérieurs jugèrent à propos de lui donner un poste moins important et plus facile à remplir. On l'envoya à Kenora, Ont., où il fut à la fois vicaire de la paroisse et desservant des missions du district. Le changement n'eut pas les résultats désirés, et il y a à peu près un an, son médecin lui ordonna un repos complet. Il exprima le désir d'aller prendre ce repos dans sa famille, permission qui lui fut bien cordialement accordée. Mais le mal dont il était atteint ne céda ni au changement de climat, ni aux soins empressés et constants de ses parents.

Il est mort à l'hôpital de Lachine après avoir reçu les sacrements de l'Eglise et avoir offert sa vie pour le succès des missions de la province des Oblats du Manitoba, pour laquelle il avait gardé une affection toute spéciale. Ses nombreux amis voudront bien avoir pour lui un souvenir constant dans leurs prières.

* * *

Nous avons à déplorer la mort de Mme N. Pelland, décédée le 8 courant à l'âge de 22 ans. Elle a été inhumée à Saint-Pierre-Jolys samedi dernier. Elle laisse pour la pleurer son époux et un jeune enfant, et ses parents.

A toutes ces familles éprouvées nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

Mardi matin, l'assistance au service funèbre chanté pour le regretté Père Therrien était très nombreuse. Le R. P. Joseph Chaumont, cousin germain du défunt, officiait, et on remarquait dans le sanctuaire le Rév. Père curé, le R. P. Gauthier et le R. P. Plourde. Plusieurs chantres, anciens amis intimes du défunt, avaient bien voulu prêter leur concours.

* * *

Le 6 courant est décédé à l'hôpital Saint-Roch, Jean-Eugène-Narcisse, enfant de M. et Mme L.-A. Goyette, de la rue Home. Il était âgé de 2 ans. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de Saint-Boniface.

Départs

Mme Louise McGlynn est partie samedi pour Los Angeles.

* * *

Mlles Annette et Anna Marion sont parties vendredi pour des vacances à Détroit et Chicago, via Kenora et les grands lacs.

Le R. P. Joseph Therrien, O.M.I., est décédé à Lachine

Nous apprenons avec regret la mort du R. P. Joseph Therrien, O.M.I., décédé vendredi à l'hôpital de Lachine, P. Q., à l'âge de 47 ans, à la suite d'une assez longue maladie.

Le défunt est né en 1879 et fit son entrée chez les Oblats de Marie Immaculée en 1901, prononça ses voeux en 1903 et fut ordonné prêtre en 1905. Il fit durant toute sa vie du ministère dans le Manitoba.

Le P. Therrien faisait partie d'une très belle famille qui a donné à l'Eglise trois prêtres. Ce sont le R. P. A. Therrien, O.M.I., d'Edmonton, Alberta; M. l'abbé Vicor Therrien, curé de Lachine, aumônier dans une communauté de Montréal.

Le R. P. Therrien laisse, en plus de ses trois frères, un neveu, le R. F. Benoit, diacre au Scolasticat des Oblats de Marie Immaculée.

La Liberté offre à la famille éprouvée par ce deuil, de même qu'à la communauté des Oblats de Marie Immaculée, l'expression de sa sincère sympathie.

Les funérailles du R. P. W. Patton, O.M.I.

Edmonton — Le R. P. W. Patton, directeur de séminaire et supérieur du Scolasticat des RR. PP. Oblats d'Edmonton, dont nous annoncions la mort accidentelle survenue à Rochester la semaine dernière, a été inhumé dans le cimetière des RR. PP. Oblats à Saint-Albert.

Des centaines de laïques et de membres du clergé assistaient aux funérailles très imposantes qui eurent lieu dans la cathédrale Saint-Joseph. S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, officiait, assisté des RR. PP. Beys, Nelligan, Blanchin et Monge.

Faisaient partie du cortège: les membres des clubs Kiwanis et La Vérendrye, le Conseil 1184 des Chevaliers de Colomb. Il y avait aussi des représentants de différents [illegible] religieux et un nombreux clergé.

Un descendant du Marquis de Beauharnois

Le duc Dmitri de Leuchtenberg, comte de Beauharnois, était de passage à Winnipeg lundi, en route pour Banff et le lac Louise, où il fera la chasse avec son cousin, le marquis di Albizzi.

Le Canada a pour lui un intérêt tout particulier, car un de ses ancêtres, le Marquis de Beauharnois, fut gouverneur de la Nouvelle-France de 1726 à 1747. Quoique ce voyageci soit purement un voyage de plaisir et d'aventure, le jeune comte pense sérieusement à revenir s'établir dans notre pays.

Deux cents nouveaux médecins

Parmi les 200 noms des nouveaux licenciés en médecine du Canada, nous en comptons 37 du Manitoba, dont 18 de Winnipeg. M. Auguste Dandenault, fils de M. Pierre Dandenault, de Saint-Pierre, est un des heureux candidats.

Le fils de M. Meighen étudiera à l'Université Laval de Québec

Québec — Au nombre des candidats pour l'admission à l'étude du droit à notre Université se trouve Théodore Meighen, fils du premier ministre. Il entrera à l'Université à l'automne.

Chez les libéraux de Québec

Québec — On constate beaucoup de divergences d'opinion chez les libéraux de Québec. Certains politiciens bien connus critiquent l'attitude de M. Lapointe, ministre de la justice, et fondent de grandes espérances sur M. Dunning. D'autres affirment que M. King avait eu l'intention de faire des élections générales au lendemain des dernières élections et que ce sont ses lieutenants qui l'ont empêché de mettre ce projet à exécution. Tous sont unanimes à protester contre la décision du gouverneur-général et à affirmer qu'il a été influencé par le ministère des affaires étrangères en Angleterre.

Chez les conservateurs on explique que lord Byng a voulu donner à M. Meighen un traitement égal à celui accordé à M. King et que c'est pour cela qu'il a permis au chef conservateur de prendre le pouvoir.

Qui sera président du Sénat?

Ottawa — Comme président du Sénat, au cas où les conservateurs seraient maintenus au pouvoir après les élections, on mentionne les noms des sénateurs Pascal Poirier, doyen du Sénat, et Thomas Chapais. Celui-ci aurait la première chance.

Aux Communes M. Rodolphe Lemieux serait remplacé par M. George Black, député du Yukon, et M. A.-J. Doucet hériterait de M. William Duff à la vice-présidence.

AVALANCHE DANS LES ROCHEUSES

Une locomotive et quatre wagons d'un train de travail ont été renversés

Vancouver — Transportant des masses de rocher pesant de deux à trois tonnes chacune, une véritable rivière d'eau, de boue et de billots inonde la voie du Pacifique Canadien près de Lauretta, à 16 milles environ de Revelstoke. Une locomotive et quatre wagons d'un train de travail ont été renversés en bas de la voie, et un autre char est disparu. On croit qu'il a été enseveli sous l'avalanche.

Des milliers de tonnes de neige descendirent sur le flanc de la montagne avec un bruit de tonnerre, couvrant les voies de six ou huit pieds d'eau et de neige sur une distance de plus de 700 pieds. La voie fut en partie emportée et les convois durent suivre un autre parcours. Les communications télégraphiques furent temporairement désorganisées. On pense que la chaleur intense de ces derniers jours et de fortes pluies ont provoqué ces avalanches.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.